

Revue

Arts & Industries

Sommaire

Éditorial

01 | Christophe BAILLY, GM 1994

Nos actualités

02 | Grand Prix
Arts & Industries 2019
Christophe BAILLY, GM 1994

05 | Club Voyages A&I 2019 : Tallinn
Joel FROGER, TP 1978

06 | Inauguration surélévation Maison
de l'Ingénieur et de l'Architecte
n° 2
Damien EDEL, G 1998

Notre patrimoine : surélévation MIA 2

08 | Joël FROGER, TP 1978

Notre école : son actualité

10 | L'INSA Strasbourg en 2019

15 | Discours de Jean Claude JOLIVOT,
G 1967, parrain de la promotion
Fernand de Magellan

16 | Parole aux associations et clubs
Deuxième Prix A&I 2019 :
Conf'i'INSA au Pérou

Nos experts : leurs parcours

18 | Charles COLLOT, TP 1965

24 | Jean-Frederic FUCHS, G 1999

26 | Julie METTA, GCE 2014

Dossier

28 | Zoom sur la fonction d'architecte
et urbaniste de l'Etat
Nathalie CHOPLAIN, A 1996

Hommage

34 | À la mémoire de Daniel MARILLY,
M 1962
Armand ERB, M 1970

Notre base : les groupements régionaux

37 | Afterwork

38 | Dégustation

39 | Meetup Pro

40 | Randonnée

41 | Sortie culturelle

42 | Visite technique

Nos promotions : leurs activités

44 | Réunion diamant promo ENIS 1958

46 | Réunion de la promotion 1959 en
Alsace

50 | Jubilé des mécanos M68 ENSAIS
en Bretagne

56 | M69 - 50 ans ! et... de bonnes
retrouvailles

58 | Séjour de la promo TP 1973 dans
les Hauts-de-France

Nos diplômés : leurs témoignages

60 | Les tribulations d'un Enissien en
Sibérie – Raymond HOULLIER,
E 1959

66 | L'ENIS, notre Ecole, fabriqua-t-elle
des casse-cou ? – Maurice
ROSART, G 1963

72 | Trombinoscope A&I

Éditorial



CHRISTOPHE BAILLY, GM 1994

Chers amis d'Arts & Industries,

Je suis très heureux de lancer cette nouvelle publication de la revue Arts & Industries. Depuis notre engagement dans INSA alumni, notre participation à la revue Interface en a limité sa diffusion, souvent faute d'articles à faire paraître. Mais les spécificités de l'INSA Strasbourg sont telles que la revue Arts & Industries mérite bien d'exister.

De même, Groupe INSA a créé une fondation nationale qui regroupe l'ensemble des donateurs d'envergure nationale ou internationale, et concerne l'ensemble des INSA. Lorsque le nouveau directeur de l'INSA Strasbourg, Romuald BONE, nous a informé de la possibilité pour Arts & Industries d'être membre fondateur de la nouvelle fondation INSA Strasbourg, spécifique à notre école, le Comité Directeur a validé en retour avec conviction la participation d'Arts & Industries via notre SCI MIA.

Le rayonnement de l'école constitue évidemment l'objet essentiel de notre association et accompagner le développement de l'INSA Strasbourg en recherchant des ressources de financement nous apparaît nécessaire au moment où l'Etat se désengage de son financement en mettant en place l'autonomie de gestion des ressources pour les écoles. Ainsi, Arts & Industries sera le pilier cher à notre regretté Jacques PRENVEILLE, aux côtés de plusieurs grandes entreprises membres fondateurs de la fondation INSA Strasbourg.

Bonne lecture

Christophe BAILLY
GM 1994

Président National Arts & Industries

Revue Arts & Industries

Revue d'information des architectes et ingénieurs de l'INSA de Strasbourg, de l'ENSAIS, de l'ENIS, de l'ENTS et de l'ENIA

Directeur de la publication : Christophe BAILLY

Responsable de la publication : Aurélien TRUCHASSOU

Conception, réalisation : Matthieu ROLLAT

Impression : Gyss Imprimeur

Tirage : 1 500 exemplaires

Grand Prix Arts & Industries 2019

Depuis 2014, le Grand Prix Arts & Industries permet de donner un coup de pouce aux projets associatifs originaux des étudiants de l'INSA Strasbourg. Car soutenir l'enthousiasme et l'esprit d'initiative des étudiants est depuis toujours au cœur des priorités d'Arts & Industries, notamment dans le cadre du travail de la commission tripartite Ecole-élèves-diplômés.



ROMUALD BONÉ, DIRECTEUR INSA STRASBOURG ET CHRISTOPHE BAILLY, GM 1994

Le Grand Prix est réparti en 4 prix qui viennent récompenser les initiatives méritantes des associations et des clubs étudiants pour leur engagement dans des domaines aussi divers que la culture, le sport, l'aventure, les actions humanitaires ou sociales...

Cette année, 9 candidatures ont été présentées.

Les dossiers ont été étudiés par le Comité Directeur d'Arts & Industries selon une grille d'analyse qui intègre, outre la qualité et la clarté de la présentation, l'originalité du projet, la localisation de son impact, le nombre d'étudiants touchés et le retour de notoriété pour l'Ecole.

La récompense des lauréats de cette nouvelle édition du Grand Prix Arts & Industries a eu lieu mercredi 13 mars à l'espace de l'Œuf à l'INSA Strasbourg, en présence de Romuald BONE, Directeur de l'INSA Strasbourg, Christophe BAILLY (ST-GM 94), Président d'Arts & Industries, Damien EDEL (ST-G 98), Vice-Président d'Arts & Industries, des membres du CODIR Arts & Industries, ainsi que des étudiants.

Tous les dossiers de candidature ont fait l'objet d'une présentation publique rapide.



ÉLÈVES INSA STRASBOURG

MEMBRES ARTS & INDUSTRIES : DAMIEN EDEL (G 1998), CHRISTIAN BLAZY (M 1976), BENJAMIN VOLTZ (GM 2015), RÉMI LEPILLIEZ (GC 2014), JOËL FROGER (TP 1978).

Le **Grand Prix Arts & Industries (1 000 €)** a été emporté par INStart'Up.

Le **2^e prix (750 €)** a été attribué à Confi'INSA.

Le **3^e prix (500 €)** a été emporté par Laos'iation.

Le **4^e prix (250 €)** a été attribué à Voyage Technique Génie Civil.

Le **prix spécial High Five de 500 €** a été attribué au Club Robotique INSA Strasbourg.

A l'issue de cette cérémonie conviviale, un verre de l'amitié a été offert à tous les participants par Arts & Industries.



MEMBRES ARTS & INDUSTRIES : MEMBRES ARTS & INDUSTRIES : DAMIEN EDEL (G 1998), CHRISTIAN BLAZY (M 1976), BENJAMIN VOLTZ (GM 2015), RÉMI LEPILLIEZ (GC 2014), JOËL FROGER (TP 1978).



PARTICIPANTS GRAND PRIX 2019

Présentation des candidats :

Alsace Etudes Projets a pour but de sensibiliser les étudiants de l'INSA Strasbourg à la Responsabilité Sociétale des Entreprises autour d'ateliers à thèmes et de visites aux entreprises d'un ou plusieurs jours ce qui permettrait de montrer aux étudiants l'investissement de plusieurs entreprises et acteurs alsaciens concernant cette problématique. Développant d'ores et déjà un projet « 0 déchets », AEP souhaiterait approfondir leurs actions et investir dans du matériel informatique pour mettre à profit le numérique dans le monde actuel. Ceci

permettrait notamment de soulager les déchets produits par AEP mais aussi d'autres associations tout en réalisant une communication efficace.

Contact : contact@aep-insa.com

Confi'INSA est un groupe de six étudiants associés avec l'association « Bambins des Bidonvilles » ayant pour ambition de construire des sanitaires scolaires à Tarapoto au Pérou.

Contact : confiinsa@gmail.com



ÉLÈVES INSA STRASBOURG

CRIS (Club Robotique INSA Strasbourg) intervient depuis plus de 3 ans dans les écoles maternelles et primaires du Bas-Rhin, afin de présenter la robotique aux petits et participe à différents événements à Strasbourg et dans ses environs pour partager leur passion pour la robotique avec le plus grand nombre.

Contact : luc.doppler@insa-strasbourg.fr

Go Togo est un projet solidaire visant à venir en aide à des populations défavorisées en contribuant avec l'aide de l'association togolaise SOSVOL à développer un ensemble d'écomaisons des solidarités.

Contact : associationgotogo2019@gmail.com

INSA'lpaga a pour objectif de construire une cantine scolaire et une serre éducative pour une école au Pérou avec l'aide de l'association péruvienne « Munay Wasi ».

Contact : insalpaga@gmail.com

INStart'Up œuvre en faveur de porteurs de projet. Aujourd'hui, INStart'Up souhaite poursuivre son développement et lance 4 actions majeures intégrées dans le projet « INStart'Up Initiatives ».

Contact : valentin.ouf@insa-strasbourg.fr

Kelilal'INSA est une association humanitaire de l'INSA en collaboration avec l'association « Amitié France Madagascar » et a pour projet de partir en mission à Madagascar en juin, pour apporter leur aide en matière de construction à une population défavorisée.

Contact : kelilal.insa@gmail.com

Laos'siation a pour objectif d'améliorer les infrastructures scolaires d'un village de pêcheurs laotien, fragilisées par les aléas climatiques de la région et participera alors à la rénovation de l'école locale et ses aménagements.

Contact : laos.siation@gmail.com

Voyage technique Génie Civil organise un voyage d'études pour les élèves de 4ème année depuis 2003 et a pour but de développer leurs connaissances du monde de la construction en s'enrichissant d'autres cultures et techniques. Leur projet comportera au minimum deux visites techniques dont au moins une à l'étranger.

Contact : maier.erwan@gmail.com

Christophe BAILLY, GM 1994

Club Voyages A&I 2019 : Tallinn

Les participants sont arrivés à la capitale de l'Estonie le 1^{er} mai sous le soleil !

Après quelques retrouvailles des habitués du Club Voyages, chacun se découvre lors de la première journée.

Lors du second jour, le groupe a visité les quartiers Pirita et Kadriorg, la cathédrale orthodoxe Alexandre Nevsky et le belvédère de Tallinn. Le dîner folklorique qui a suivi cette journée riche en découvertes culturelles, a ravi tout un chacun !

Le troisième jour fut consacré à la visite de Lahemaa, avec un arrêt à la cascade Jagala. Les participants ont pu faire une promenade dans le Sentier des Marais et visiter le vieux village des pêcheurs.

Lors de la quatrième journée, le groupe a découvert le Palais Kadriorg et Kumu Art Museum avec son architecture imposante et ses expositions parfois surprenantes !

Les participants ont énormément apprécié ce voyage et attendent avec impatience le prochain grand départ en 2020 !

Joel FROGER, TP 1978



CRÉDIT PHOTOS : SÉBASTIEN WEHRLE, G 2006 ET JOEL FROGER, TP 1978

Inauguration surélévation Maison de l'Ingénieur et de l'Architecte n° 2

Sept ans après l'inauguration de la construction de la Maison de l'Ingénieur et de l'Architecte n°2 en septembre 2012, Arts & Industries a fêté vendredi 26 avril dernier la fin du chantier de la surélévation de ce bâtiment.



ACCUEIL DES INVITES

Les invités parmi lesquels Lilla MERABET, vice-présidente de la Région Grand Est, Alain JUND, adjoint au Maire de la Ville de Strasbourg, Bernard STIRNWEISS, président de l'Association Fond'action Alsace, Romuald BONE, directeur de l'INSA Strasbourg et Marc RENNER, son prédécesseur, les représentants des étudiants et de nombreux diplômés ont ainsi pu découvrir l'extension de deux étages en structure bois.

Avec deux étages supplémentaires sur l'aile Ouest et un étage supplémentaire sur l'aile Est, ce sont 45 studios à destination des nouveaux élèves de l'INSA Strasbourg, dont bénéficie notre Association depuis la rentrée 2019, portant ainsi à 500 studios au total sa capacité d'hébergement.

Dans son discours d'accueil, Christophe BAILLY, Président d'Arts & Industries, a tenu à souligner le soutien majeur qu'apporte l'Association à l'INSA, notamment en termes d'hébergement, et a rappelé le rôle décisif des diplômés qui depuis 1956 (date d'inauguration du Foyer du 56 boulevard d'Anvers), ont fait des choix courageux et pertinents afin de permettre la réalisation de ces 500 logements, aujourd'hui propriétés exclusives de l'Association.



DISCOURS CHRISTOPHE BAILLY, GM 1994

Le choix de la structure bois a permis de limiter dans le temps les travaux de gros œuvre, et ainsi la gêne aux locataires et aux riverains. Au final l'aménagement en bois est visible de l'intérieur et différencie les studios de cette surélévation. De l'extérieur la façade conserve son homogénéité et unité originelle.

L'ensemble des entreprises qui ont œuvré à la réalisation de ce chantier ont été remerciées pour la qualité des travaux et la tenue des délais.

Après le dévoilement de la plaque inaugurale et une visite des nouveaux locaux, les 150 convives ont pu profiter d'une soirée festive, agrémentée par Adrien WILD, magicien à renommée internationale et qui s'est terminée par un spectacle de son et lumière projeté sur jets d'eau et réalisé par la société Aquatique show.

Cette belle soirée conviviale est l'aboutissement d'un projet de 24 millions d'euros, porté par le Comité Directeur et le Conseil National, avec le soutien de l'ensemble nos membres.

Damien EDEL, G 1998



SPECTACLE DE MAGICIEN



VISITE DE STUDIO TEMOIN



SPECTACLE AQUATIC SHOW INTERNATIONAL

Surélévation MIA 2

Retour sur le chantier de la surélévation de la MIA 2, traité comme un véritable "chantier fufif", où comment associer à parts égales la conception à la réalisation, la prise en compte des choix techniques et la limitation de la gêne aux riverains et à nos locataires.



La construction initiale en ossature béton, avait, dans son système constructif et ses fondations, été conçue et réalisée en prévision d'une surélévation en ossature béton. Il en était de même pour tous les réseaux de distribution et de chauffage.

Le principal but était de réaliser cette surélévation en perturbant au minimum le fonctionnement et les occupants des 210 studios existants et, en satisfaisant aux règles de sécurité des personnes, imposées par la réglementation ac-

tuelle. Le point le plus délicat était l'élévation de la structure et couverture en site occupé.

Après une consultation avec ossature béton, non concluante du point de vue du coût et des délais, l'équipe de maîtrise d'œuvre et le CODIR Arts & Industries se sont orientés vers un système constructif en ossature bois. Cette solution permettait après une période de préparation et de fabrication en usine prévue au printemps, de monter entièrement la structure et la couverture pendant la période juin-août (où la résidence est moins occupée grâce aux vacances de ses locataires).

L'ensemble de la structure gros œuvre et charpente couverture a été réalisé dans un délai de 2 mois et demi entre mi-juin et fin août.

Il restait encore des défis techniques à relever : la manipulation de ces éléments bois, le respect de la réglementation des ERP au niveau de la sécurité incendie et, la complexité de la structure notamment au niveau des porte-à-faux d'une partie du bâtiment.

La manipulation devait être effectuée sans blocage de l'avenue du Rhin et, en perturbant le minimum les immeubles environnants. La solution retenue était une grue à tour en système automotrice. Cette grue s'installait le matin des jours de montage sur la rue de Wasselone (fermée avec autorisation), se déplaçait complètement, faisait le déchargement et la pose des éléments et se repliait le soir afin de libérer la circulation. Ces éléments avaient un poids d'environ 2 tonnes et devaient être portés à une distance de 40m. Ce système a permis, en trois périodes de 7 jours, de monter entièrement la structure en juillet et en août, avec une gêne limitée pour le voisinage.

Notre patrimoine : surélévation MIA 2



Du point de vue du respect de la réglementation ERP et sécurité incendie, la solution a été de faire tous les murs porteurs et planchers en CLT (contre-latté) d'épaisseur 20cm. La structure est ainsi stable au feu pendant 1h.

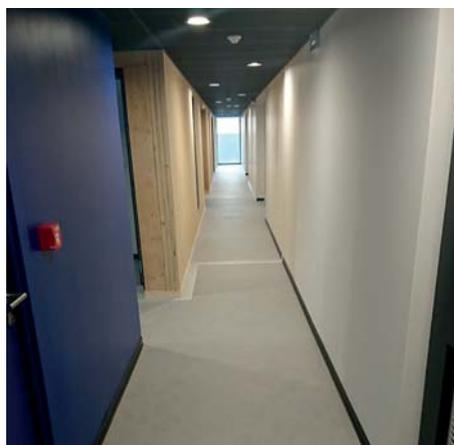
Pour le défi technique des porte-à-faux de 2m dans les 2 directions du plan (reprenant le plancher intermédiaire et la couverture), la solution retenue est une poutre voilée en lamellé collé de 1.50 m de hauteur, d'épaisseur de 20 cm et, de longueur totale 6.50 m. Ceci permettait la reprise des efforts et le contre-balancement du poids.

L'aspect extérieur de l'extension est identique à l'existant. En revanche, au niveau intérieur, pour mettre en valeur la solution retenue de l'ossature bois, les murs ou planchers ont été laissés apparents avec seulement une protection incolore partout où cela a été possible. Cette mise en valeur a permis une ambiance plus chaude et cosy.

L'ensemble des solutions retenues a permis de réaliser des travaux suivant une technique innovante, dans un délai court et dans le strict respect de la réglementation actuelle. Cela a été possible grâce à une période de préparation constructive avec une équipe de conception compétente et ouverte aux propositions et à nos demandes particulières. Cette équipe était composée du bureau d'architecture AEA et du bureau d'études tout corps d'état et OPC

chantier OTE Ingénierie. Les entreprises impliquées dans ces tâches complexes étaient à la hauteur de nos attentes, comme EIFFAGE Construction pour le gros œuvre et l'entreprise MATHIS pour la structure bois.

Joël FROGER, TP 1978



L'INSA Strasbourg en 2019



Romuald BONÉ

Pour mon premier article de la Revue Arts & Industries, je souhaite commencer par partager avec vous les évolutions en cours à l'INSA Strasbourg. Je souhaite ensuite faire un point sur la future fondation INSA Strasbourg et finir en rappelant le lien entre les diplômés, leurs entreprises et l'école. Ce triptyque n'est sans doute pas assez mis en valeur, les relations entre l'école et l'association étant, elles, exemplaires et les relations entre l'école et les entreprises un sujet qui est travaillé au quotidien. Le fait que Arts & Industries, via la SCI, se positionne comme membre fondateur de la prochaine fondation démontre à nouveau la proximité entre l'association, l'école et ses étudiants.

Commençons d'abord par évoquer notre Institut.

L'INSA Strasbourg, grande école d'ingénieurs et d'architectes, est riche de son histoire et a su se transformer à de nombreuses reprises, depuis sa création en 1874, pour être aujourd'hui un Établissement Public à Caractère Scientifique, Culturel et Profession-

nel disposant des responsabilités et compétences élargies. Elle constitue la plus grande école d'ingénieurs alsacienne et une des deux plus grandes de la Région Grand Est, avec ses sept spécialités d'ingénieurs relevant soit de la construction et de l'aménagement, soit de l'industrie. Quatre sont accessibles par apprentissage. Une spécificité forte de l'établissement, et une richesse certaine, est son diplôme d'architecte et la possibilité de préparer simultanément les deux diplômes grâce à un double cursus. La double culture architecte-ingénieur forme un marqueur de l'école et un élément important d'attractivité. En lien avec ses formations, l'école peut devenir une école de référence des transitions majeures du XXI^e siècle : écologique, énergétique, numérique, industrielle, et bien sûr architecture durable.

La rapidité et le niveau de l'insertion professionnelle de ses ingénieurs et de ses architectes est une force de l'institut, qui démontre la qualité des formations et leur adéquation aux besoins des entreprises.

L'institut doit donc poursuivre la professionnalisation de son offre de formation en s'appuyant sur ses dispositifs de projet de recherche technologique (PRT) et de projet de fin d'études (PFE), adossés à des plateformes en évolution permanente, qui permettent également de promouvoir l'esprit d'initiative et l'innovation auprès des étudiants et le transfert technologique vers les entreprises. L'initiation à la recherche a toute sa place dans ce contexte. Nous devons également continuer à développer l'apprentissage, en incluant d'autres spécialités.

Un autre point fort, le transfrontalier, dont une des émanations est la filiale DeutschINSA, doit être conforté tout en développant l'attractivité internationale de l'établissement, qui passe obligatoirement par une offre revue. La généralisation de la mobilité

internationale doit avoir comme corollaire, dans un objectif d'équilibre des flux, une capacité à recevoir des étudiants internationaux, capacité qui ne peut se développer que par des semestres d'enseignements en anglais et des *project semesters*.

Concernant les évolutions des pratiques pédagogiques, l'accroissement du travail en autonomie et de la pédagogie par projets doit nous en faire tirer toutes les conséquences. Ainsi l'école dépose un dossier dans le cadre du Contrat de Projet Etat Région (CPER) pour un bâtiment regroupant notamment *learning center*, *fablab* et plateforme 4.0. Ce projet s'inscrit également dans la réflexion sur les programmes pour qu'à minima les futurs ingénieurs maîtrisent les usages du numérique dans leur métier de tous les jours voire deviennent des experts du numérique dans leur domaine.

L'INSA Strasbourg mène de front ses deux missions de formation et de recherche, pourtant force est de reconnaître que son positionnement ne reflète pas systématiquement la deuxième activité, et que la première se fait parfois au détriment de la seconde, la croissance rapide des effectifs étudiants (+ 50% en une douzaine d'années) ayant mobilisé les ressources. Notre INSA ne délivrait jusqu'il y a peu de temps que deux masters et les étudiants poursuivent de manière marginale en thèse. Cette situation contribue à des classements dans la presse spécialisée qui ne reflètent pas notre valeur. Nous travaillons activement sur ces sujets.

Nos activités se positionnent dans le contexte d'un site universitaire alsacien. Les acteurs locaux qui relèvent du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (Université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg et INSA Strasbourg) ont choisi la solution de l'association à un « chef de file » pour structurer le site alsacien. L'INSA a donc signé une convention d'association avec l'Université de Strasbourg, témoignant d'une vision stratégique commune sur le site. Ainsi, tout en confirmant sa politique de développement

et son appartenance au groupe INSA, l'institut s'affirme pleinement acteur de la structuration du site Alsace. Une réflexion stratégique doit être finalisée pour déterminer les projets et axes de coopération ou de mutualisation bénéfiques à l'établissement et compatibles avec son autonomie, le fonctionnement et l'identité du groupe INSA. Cette réflexion doit permettre à l'établissement de saisir les opportunités de la politique de site tout en maintenant sa personnalité et son identité. « Une école forte dans un site fort »

La marque INSA est le socle de l'identité de l'INSA Strasbourg. Plus la structuration et l'unité du Groupe seront fortes, plus sa visibilité internationale sera accrue et son attractivité renforcée. C'est aussi à l'échelle du Groupe que les valeurs fondatrices d'ouverture aux diversités et au monde sont travaillées en permanence et déclinées dans les différents établissements. Les projets d'une fondation et d'un centre Gaston Berger à l'INSA Strasbourg sont dans cette logique.



Remise des diplomes aux premiers ingénieurs formés en mécatronique par alternance, cursus franco-allemand, en partenariat avec l'ITII Alsace.

De gauche à droite : Trois nouveaux diplômés aux côtés de Joel Marçais (ST-M 1976), président de la conférence des ITII et Marc Védrines, enseignant-chercheur, responsable de la formation.



La première promotion de diplômé.e.s architectes titulaires aussi d'un bachelor en ingénierie et architecture, aux côtés de Franck Guéné, enseignant-chercheur au département architecture.

Revenons à nos étudiants. Les différents évaluateurs de l'école reconnaissent le dynamisme de la vie étudiante de l'institut, qui se manifeste notamment par un engagement important des élèves. Le bureau des élèves et la direction travaillent ensemble dans une relation de proximité et de confiance pour inclure les activités étudiantes dans une démarche de responsabilisation et de prévention qui n'aboutira que si elle est comprise et partagée par toutes les parties prenantes. La commission tripartite qui associe l'administration, des enseignants, des étudiants et des membres de l'association des diplômés Arts & Industries, est un outil de dialogue puissant. La vie associative est porteuse des valeurs de l'école, qui doivent être mises en avant : l'engagement, l'humanisme, l'ouverture d'esprit, et où responsabilité, autonomie, respect, équité, diversité et solidarité conduisent au sentiment d'être bien dans son école. Le sport est également un marqueur de l'école, qu'il soit dans le cursus, en pratique plaisir ou de haut niveau. L'institut favorise les projets en lien avec les objectifs et les valeurs de l'INSA de Strasbourg et du groupe INSA.

Toutes nos activités sont regroupées sur un même lieu. La réalisation d'un programme historique de rénovation, de restructuration et d'extension des locaux, en site occupé, a démarré l'été dernier. Dans le même temps, nous pensons la contribution de l'INSA au développement durable et la mise en œuvre de sa responsabilité sociétale, conformes à ses

valeurs et à celles du groupe INSA. Nous lançons le chantier du « Plan Vert ».

LE GROUPE INSA SE DOTE D'UNE FONDATION QUI VA SE DÉPLOYER SUR L'INSA STRASBOURG

Depuis novembre 2018, le Groupe INSA s'est dotée d'un nouvel instrument : la Fondation INSA, qui permet au Groupe de nouer des partenariats originaux. S'appuyant ainsi sur de nouvelles sources de financement, le Groupe cherche à renforcer l'identité et le rayonnement de la marque INSA en France et à l'international et à développer des programmes communs entre établissements ou au profit d'un ou plusieurs INSA du Groupe. Il s'agit ainsi de se donner un nouveau cadre pour repenser et déployer les relations entreprises, conduisant à co-construire différentes opportunités de rencontres et de réflexions impliquant non seulement les entreprises mais aussi le personnel de l'école et surtout les étudiants.

Pour cela, la Fondation se donne pour objectif de soutenir des initiatives destinées à :

- favoriser la diversité et l'ouverture sociale,
- développer une prise de conscience sur l'impact social et environnemental des sciences et des techniques,
- accompagner la réussite des étudiants,
- soutenir la vie associative sur les campus,
- encourager l'innovation responsable,
- valoriser l'entrepreneuriat durable.

En s'appuyant sur son Institut Gaston Berger, qui fédérera à terme les Centres Gaston Berger qui sont en train de se créer dans tous les INSA, le Groupe affirme sa volonté forte de diffuser son « modèle » mais aussi de le repenser en permanence pour le moderniser et l'adapter aux problématiques contemporaines auxquelles nous sommes confrontés. Pour cela les missions de l'IGB sont de :

- fédérer autour des valeurs et du modèle INSA,
- aider aux positionnements politiques et stratégiques du Groupe,
- impulser une dynamique collective,
- concevoir et piloter des programmes pour l'ensemble du Groupe,
- porter une méthodologie prospective permettant d'accompagner la construction d'une vision au niveau du Groupe.

Rappelons que le modèle INSA, tel qu'il a été pensé par Gaston Berger à la fin des années 50, repose sur le principe de « l'ingénieur humaniste » : celui qui pense et agit pour la société. Le fondateur du modèle INSA concevait l'ingénieur comme « un philosophe en action », qui doit à la fois produire et penser la technique. Cette démarche nécessite de s'ouvrir à d'autres disciplines pour cultiver une ouverture d'esprit et une capacité à s'interroger sur l'impact social et environnemental des sciences et des techniques. De ce fait, le modèle INSA se caractérise par son engagement en faveur des diversités, sous toutes leurs formes (diversité femme-homme, diversité sociale, culturelle, handicap...), qui sont considérées comme une richesse, source de créativité. Père de la prospective en France, Gaston Berger a également laissé un héritage important dans ce domaine dont s'est saisi l'IGB et qui diffuse aujourd'hui dans les différents INSA via les Centres Gaston Berger.

À ce jour, la Fondation INSA a levé 3 M€ pour les cinq prochaines années grâce à ses deux premiers fondateurs que sont Crédit Mutuel qui a signé une convention en juin 2019 et Vinci qui vient de signer en septembre 2019.



PROJET DU NOUVEAU BÂTIMENT / INSA STRASBOURG

A STRASBOURG AUSSI, L'INSA S'EST ENGAGÉ DANS CETTE DYNAMIQUE.

La Fondation INSA offre effectivement la possibilité à chacun des INSA de créer une Fondation sous égide, ce qui se concrétisera pour l'INSA Strasbourg au premier trimestre 2020. La Fondation sous égide INSA Strasbourg qui verra ainsi le jour grâce aux promesses de mécénats de trois membres fondateurs pour le moment reprendra bien évidemment les objectifs de la Fondation INSA, mais en les déclinant non seulement dans les spécificités propres à l'établissement, mais également dans son environnement spécifique de collaboration. Le « modèle INSA Strasbourg » d'ingénieurs et architectes humanistes va ainsi se déployer dans une école créée bien avant le premier INSA, qui a une culture qui, tout en étant « INSA compatible », a commencé à se construire antérieurement, qui s'enrichit grâce au développement d'un ensemble de partenariats locaux actifs et à une communauté de diplômés diversifiée et très engagée aux côtés de l'école et de ses étudiants (nous n'avons pas besoin de citer comme exemples ici l'investissement important d'Arts & Industries pour l'hébergement des jeunes étudiants, ou les différentes conférences métiers auxquels les diplômés participent).

Notre école : son actualité



PHILIPPE LEROY,
DIRECTEUR INSA ENTREPRISES



NATHALIE GARTISER,
DIRECTEUR DE LA STRATÉGIE ET
DE L'AMÉLIORATION CONTINUE

La Fondation INSA Strasbourg, qui devrait s'appuyer sur un tout nouveau Centre Gaston Berger INSA Strasbourg, a décidé de soutenir deux familles d'actions :

- des programmes pour valoriser le modèle INSA : accompagner la diversité et l'égalité des chances (bourses diversité sociale, bourses « sportif de haut niveau », bourses « artistiques », bourses mobilité, programme handicap, programme égalité hommes-femmes, programme humanitaire...), développer la multiculturalité (Chaire DeutschINSA), favoriser l'esprit d'entreprendre ;
- des programmes pour développer la formation et la recherche sur les enjeux sociétaux et environnementaux. L'objectif est de développer des programmes conduisant à innover en formation et à développer des recherches à fort impact sociétaux. Les projets de chaires portent sur la Pédagogie innovante : *learning center*, *fablab*, le digital et l'intelligence artificielle, les villes et la construction durable, les *soft skills*, les RSE.

Les équipes de l'INSA Strasbourg sont aujourd'hui à pied d'œuvre (citons Nathalie GARTISER, Directeur de la stratégie et de l'amélioration continue et Philippe LEROY, Directeur INSA Entreprises) pour que se concrétisent ces différents projets : création du Centre Gaston Berger INSA Strasbourg, construction des programmes de valorisation du modèle INSA Strasbourg et de développement de la formation et de la recherche autour des enjeux sociétaux, construction de la Fondation sous égide INSA Strasbourg et la levée de fonds correspondante.

Les contacts sont pris avec des partenaires qui adhèrent à ces objectifs et qui souhaitent être au côté de l'Institut pour porter haut les couleurs du « modèle INSA Strasbourg ». Que chaque lecteur n'hésite pas à revenir vers nous pour voir comment son entreprise pourrait rejoindre la fondation.

LES DIPLÔMÉS AU CŒUR DES RELATIONS AVEC LES ENTREPRISES

50 % des partenariats de l'INSA Strasbourg sont réalisés grâce aux diplômés de l'école. Leur rôle est souvent important pour engager et faire durer dans le temps un partenariat avec une entreprise. Ce sont les meilleurs ambassadeurs de l'école, via différents types d'action.

En participant aux enseignements en tant que vacataires ou en proposant des conférences techniques, les diplômés partagent la réalité du monde professionnel (vacation ou mécénat de compétences). Lors des journées métiers, ils témoignent et apportent leur expérience de l'intégration dans la vie professionnelle. En tant que membres des jurys, les diplômés apportent le regard du futur employeur.

Ils renforcent la formation à l'entreprise par l'entreprise, en tant que tuteur, que cela soit dans le cadre d'un stage (en proposant des offres de stages ouvrier, technicien ou projet de fin d'études) ou dans le cadre de l'alternance (apprentissage ou contrat professionnel) ... ou d'une simple visite en entreprise ou de chantier. Plus tard, ils interviennent en tant que recruteur, pour leur propre service ou comme point de contact entre leur entreprise et les futurs candidats.

En proposant des projets de recherche technologique, qui confrontent les élèves à des problématiques à résoudre pour les entreprises, qui peuvent conduire à des sujets de thèses ou des projets de recherche, les diplômés renforcent la recherche à l'INSA Strasbourg et encouragent les élèves à poursuivre dans cette voie.

En tant qu'ambassadeur de leur entreprise auprès de l'école, les diplômés permettent d'augmenter le nombre de partenariats et ainsi aident au développement de l'école via le financement de leur entreprise (taxe d'apprentissage, conventions de partenariat, projets avec les plateformes, mécénat, mécénat technologique, formation continue). En incitant leur entreprise à devenir « grand partenaire » de l'INSA Strasbourg, ils la rendent plus visible aux étudiants.

Les diplômés ambassadeurs de la Fondation INSA Strasbourg permettent à l'école de rester pionnière dans son modèle d'ingénieurs et d'architectes humanistes qui répondent aux enjeux sociétaux et environnementaux de demain.

Alors, contribuons, tous ensemble, au développement de l'école et à la pérennisation de ses valeurs !

Bien à vous

Romuald BONÉ
Directeur de l'INSA Strasbourg

Discours de Jean Claude JOLIVOT, G 1967, parrain de la promotion Fernand de Magellan

Baptême de promotion INSA Strasbourg, 19 octobre 2019

« Cher(e)s élèves, futur(e)s Ingénieur(e)s et futur(e)s Architectes,

En ce jour très important pour vous, je suis en réunion du Comité de Gouvernance d'INSA alumni au siège des Ingénieurs et Scientifiques de France à Paris, je remercie votre directeur Romuald Boné de me représenter et d'être mon fidèle porte-parole.

C'est un honneur pour moi aujourd'hui d'être le parrain de votre promotion et de pouvoir vous accompagner tout au long de votre cursus en tant que diplômé ingénieur de l'ENSAIS et Président fondateur d'INSA alumni.

Je souhaite partager avec vous ma vision et les enseignements appris au cours de ma carrière.

En cette période d'intranquillité, face à la nouvelle donne de la globalisation, des enjeux sociétaux, de l'urgence à protéger notre planète, nous devons inventer de nouveaux écosystèmes, repenser un dialogue entre les générations avec une culture de l'élévation :

Nous devons nous demander comment être à la fois des pionniers et des héritiers.

Il faut revenir à la notion de progrès telle que Les Lumières la pensaient : Parler de progrès, c'est parler d'humanité, faire du futur un projet collectif. Comprendre pourquoi on veut créer de la valeur.

Le courage, c'est réussir à combiner ses désirs et ses connaissances, l'excellence de ce que vous allez apprendre durant toutes ces années et votre audace à miser sur l'intelligence, à trouver un espace de résonance qui fait sens pour transformer la société de demain à l'heure des défis technologiques et climatiques.

Je finirais par les citations inspirantes de Victor Hugo et Steve Jobs :

« Il faudrait faire pénétrer de toutes parts la lumière dans l'esprit » Victor Hugo.

« Ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition. L'un et l'autre savent ce que vous voulez réellement devenir. Le reste est secondaire. », « Soyez insatiables. Soyez fous. » Steve Jobs, discours de Stanford. Le propre de l'éducation est le ratage, la magie de ce qui nous échappe dans le processus.

Elèves de la promotion Fernand de Magellan, soyez les dignes héritiers des exploits de Magellan, européen à la découverte du monde, qui a prouvé qu'une idée portée par la passion est plus forte que tous les éléments réunis et qu'un homme, peut faire de ce qui a paru un rêve à des centaines de générations, une réalité.

Je souhaite vous retrouver tout au long de votre cursus, dans l'association Arts et Industries membre d'INSA alumni.

J'attends sereinement et avec beaucoup d'impatience, le jour mémorable de la remise de vos Diplômes.

Je vous souhaite d'être dans l'excellence tout au long de votre cursus.

Ensemble, nous serons fiers du Bon Millésime 2019 !

A très bientôt ! »

Jean Claude JOLIVOT, G 1967
Vice-président A&I chargé des relations
extérieures
Membre d'honneur Arts & Industries
Président-fondateur INSA alumni

jean-claude.jolivot@insa-alumni-strasbourg.org
www.insa-alumni-strasbourg.org



JEAN CLAUDE JOLIVOT, G 1967

Parole aux associations et clubs Deuxième Prix A&I 2019 : Conf'iNSA au Pérou

En juin-juillet dernier, notre groupe composé de six étudiant.e.s ingénieur.e.s architectes à l'INSA Strasbourg est parti à Tarapoto au Pérou pour réaliser un projet de construction préparé tout au long de l'année. Sur place, nous avons travaillé en collaboration avec l'association Bambins des Bidonvilles : leur mission est de construire une école primaire, des sanitaires et une cantine dans le bidonville de Santa Elena afin d'éduquer les enfants et d'améliorer l'hygiène locale.



LES ENFANTS DU BIDONVILLE DE SANTA ELENA ET NOTRE GROUPE DE SIX ÉTUDIANTS

Ce chantier nous a permis de réaliser notre stage de construction de première année de cursus en achevant les travaux de l'Albergue (l'école) et de commencer les sanitaires avec la fosse septique, aidés d'autres groupes d'étudiants français. Nous avons énormément apprécié le contact de la population locale avec les enfants et familles de Santa Elena ainsi que celui du maître d'œuvre et de la famille où nous logions. En outre, le mode de vie est assez différent du nôtre car le confort de vie est moindre : accès limité à l'eau, l'électricité, climat équatorial, pauvreté, pollution, etc mais nous nous sommes enrichis de la culture locale culinaire et festive (fête de San Juan, célébration de l'eau, symbole de fertilité) et avons pu découvrir la région, notamment les alentours Chachapoyas, capitale de la région Amazonas (cascade de Gocta et site archéologique de Kuelap) et la Selva au départ de Lagunas et Lamas.

Théa SCHEUER-ROTHAN, A 2022



HAGLER, LE MAÎTRE D'ŒUVRE AVEC SON CADEAU D'AU REVOIR



TRAVAIL D'ÉQUIPE POUR SORTIR LES ROCHERS DE LA FUTURE FOSSE SCEPTIQUE



DERNIER JOUR DE TRAVAIL : ARMATURES POUR LES FONDATIONS DES SANITAIRES

Charles COLLOT, TP 1965



PIERRE STEINVENARD, J. LOUIS THONY,
MAURICE PIGNOL, CHARLES COLLOT

C'est Dijon qui est ma ville de naissance, le 5 juin 1940. Une sœur et trois frères m'attendaient dans la maison familiale à Plombières les Dijon ! Mais je ne savais pas ce qui allait arriver ! Mon Père, journaliste, était absent car capitaine de réserve au 27^{ème} RI, il a été blessé lors de combats dans la région de Compiègne. Il était en traitement dans un centre de convalescence proche de Dijon. Le 10 juin 1940, les Allemands s'approchaient de Dijon. Il a été vivement conseillé à la famille de fuir. C'était l'exode et la fuite en direction du midi. Ceci était une première étape de ma vie.

Une deuxième étape a été tout à fait déterminante dans l'orientation de ma vie scolaire. Je fréquentais l'école communale de Plombières les Dijon. En CE2, l'institutrice informe ma mère que j'avais de très bons résultats et que je perdais mon temps à l'école, qu'il fallait que j'intègre un lycée à Dijon à la rentrée prochaine. Quel dilemme ! C'est alors qu'une tante, qui était professeur au lycée de jeunes filles de Mulhouse, a proposé de me prendre en charge. L'année 1947 a été la deuxième étape qui a eu une importance indéniable dans la suite des événements. J'ai fait toute ma scolarité dans cette ville de Mulhouse.

C'est dans les classes de lycée que j'ai fait connaissance de **Jean-Louis THONY**, TP65. Nous avons fait toutes nos études ensemble ! Après l'obtention du « Bac Maths et Technique », nous étions ensemble à Strasbourg, en 1959-1961, en classe préparatoire au lycée technique de Strasbourg pour intégrer l'ENIS ou les Arts et Métiers. Je logeais déjà au Foyer de l'Ingénieur.

Nous passons les concours, ENIS loupé, Arts et Métiers loupé ! Mais nous sommes admis à **l'ENIA à Alger** en octobre 1961, avec Mr PORTE comme Directeur. Au cours du deuxième trimestre 1962, nous sommes évacués vers la France. En octobre 1962, nous intégrons « L'ENIS » de Strasbourg, en section « Travaux Publics et Bâtiments ». Je suis revenu au Foyer de l'ingénieur pour retrouver Mr MEURICE. Les trois années se sont déroulées à un rythme normal jusqu'à l'obtention du diplôme en juin 1965.

Une nouvelle étape arrive... ! Au cours de notre dernière année d'études, Mr Maurice PIGNOL, professeur de « Construction Métallique », nous fait la proposition suivante : « L'ENIS est jumelée avec l'Ecole Polytechnique de Téhéran et je suis à la recherche de trois ingénieurs pour aller œuvrer au sein de cette Ecole dans le cadre de la Coopération Technique » ; Trois candidats se proposent : Pierre STIEVENARD, Jean-Louis THONY et moi-même. Avec Pierre, nous nous sommes retrouvés à Téhéran en octobre 1965. Jean Louis, après avoir été major de l'Ecole Supérieure d'hydraulique de Grenoble, nous a rejoint en octobre 1966. Avec Pierre, nous avons fait connaissance de nos collègues déjà sur site, **experts de l'UNESCO**. Ma mission était de mettre en place un laboratoire d'hydrologie, de minéralogie et de peinture et d'assurer des cours et travaux dirigés. Les labos étaient vides, tout le matériel fourni par l'UNESCO était stocké dans les caisses que personne n'avait ouvertes !

Il a fallu faire un recensement de tout le matériel, en faire l'installation et la mise en fonctionnement. Puis, il est venu le temps de préparer les cours et les travaux dirigés avec en face de nous des étudiantes et étudiants attentifs et très sympathiques. Après la période militaire, nous avons eu la possibilité, Pierre et moi, de terminer l'année scolaire de janvier à juin 1967 comme expert de coopération technique avec le salaire correspondant. C'est en juillet 1967 que je suis revenu en France. (Pour avoir plus d'information sur cette période à Téhéran, vous pouvez éventuellement retrouver la revue Arts & Industries n°145 de décembre 1967 et n°262 de mai 2009).

De retour en France, c'était le moment de **prendre pour épouse Michèle** qui est diplômée de l'Ecole d'Assistante Sociale de Strasbourg. Avec ses copines, elle avait eu la bonne idée d'organiser leur soirée dansante annuelle dans les locaux de la « Maison de l'Ingénieur ». C'était



LES MARIÉS ! 1^{ER} SEPTEMBRE 1967

en 1964 ! Je ne vous fais pas de dessin !

Dans une revue Arts & Industries de septembre 1967, je lis que les Ponts et Chaussées de Meurthe et Moselle recrutait un ingénieur Travaux Publics pour l'arrondissement autoroutes à Nancy. Mon épouse travaillant à Nancy, c'était l'idéal. J'ai eu l'opportunité, en octobre 1967, d'être recruté aux **Ponts et Chaussées de Meurthe et Moselle pour participer à la construction du réseau autoroutier.**

Ma première mission a eu pour cadre la construction de la première section de l'autoroute A31 Nancy - Metz, entre

Champigneulles et Frouard. J'étais notamment chargé de la libération des emprises et du relogement des personnes expropriées en suivant notamment la construction de bâtiments HLM que nous avons financés et qui sont mis à notre disposition. Par la suite, lorsqu'un logement se libérait, j'avais la charge de trouver un nouveau locataire parmi le personnel des Ponts et Chaussées. Si on m'avait dit qu'un jour je serais agent immobilier ! La deuxième mission était le marché et le suivi des terrassements et la mise en œuvre des enrobés. Ensuite, j'ai eu la responsabilité de créer et de piloter **d'octobre 1968 à mars 1991, la subdivision « Equipements Terminaux »** avec pour mission les études, les dossiers d'appel d'offres et les travaux relatifs aux équipements terminaux, d'éclairage public, de signalisation verticale, horizontale et d'animation, de dispositifs de retenue (glissières de sécurité), d'aménagements paysagers, de clôtures, de réseau d'appels d'urgence, d'écran phonique etc. Mon champ d'action pendant cette période a été l'autoroute A31 Nancy-Metz en Meurthe et Moselle et Nancy-Toul, A33 Nancy-Lunéville, A330 Nancy-Flavigny, le contournement de Toul, la déviation de Lunéville, la déviation de Longwy, la rocade de Pont à Mousson etc....Mais, il ne faut pas s'imaginer que l'ensemble de ce réseau autoroutier ait été réalisé en une seule année. En effet, si on prend le cas de l'autoroute A31 Nancy-Metz en Meurthe et Moselle, il a fallu plusieurs années pour mettre en service les différentes sections et les échangeurs, en neuf étapes de 1968 à 1980. A chaque étape correspond un ensemble d'appel



INAUGURATION CONTOURNEMENT, TOUL 3 JUIN 1984

Nos experts : leurs parcours

d'offres pour réaliser les équipements de superstructures.

J'ai aussi été appelé à intervenir sur des opérations départementales et du district urbain de Nancy. En février 1972, j'ai eu le plaisir d'organiser, suite à la demande de Mr ROTH, sous-Directeur de l'Ecole, la venue des élèves de 3^{ème} année de l'ENSAIS, sous la direction de Mr PIGNOL, pour visiter les travaux de mise en place du viaduc d'Autreville sur l'autoroute A31..

De plus, j'avais une mission particulière qui était **d'organiser les inaugurations** chaque fois qu'une section d'autoroute était ouverte à la circulation. Il est vrai que si un Ministre se déplaçait pour inaugurer, c'était une tâche à temps plein en liaison avec les services de la Préfecture !

Mes fonctions m'ont amené à être reconnu par les instances ministérielles, **spécialiste dans le domaine des superstructures routières et d'expertise à l'échelon national** en ce qui concerne les équipements routiers de sécurité. Le 10 novembre 1978 je suis nommé par le Ministre des transports, sur proposition du Directeur des Routes et de la Circulation Routière (DSCR), membre de la **Commission Technique des Equipements Routiers de Sécurité**. Le 14 octobre 1983, je suis nommé par le Délégué Interministériel à la Sécurité Routière, membre du « **Groupe de Réflexion National Autoroutes** » pour analyser les accidents sur ce réseau à partir des enquêtes REAGIR et pour comprendre les problèmes com-

portementaux des usagers et mener des réflexions sur la conception générale des autoroutes.

Le 8 mars 1990, je fais partie d'une **nouvelle promotion d'ingénieurs Européen -EURING-** avec Alain DUL, Serge LAMANDE, Philippe LEGRAND et Lionel PERAUD. Mon diplôme m'a été remis par Claude GAILLARD, député, ingénieur INSA 68, en présence de Mr le Préfet Claude ERIGNAC, avec lequel j'avais d'excellentes relations dans les domaines de la sécurité routière et de viabilité hivernale liée au réseau routier.

Le 1^{er} mars 1991, je suis nommé **Chef de la Cellule Départementale d'Exploitation et Sécurité de la Route -CDES- à la DDE de Meurthe et Moselle**, avec une quinzaine de personnes sous mes ordres et pour mission l'étude et le suivi de l'accidentalité sur le réseau routier, la connaissance du trafic, le contrôle qualité sur les projets routiers, l'optimisation de l'usage de la route, l'aménagement de la route et son environnement, la politique de la sécurité routière, la gestion du service hivernal, les barrières de dégel, l'instruction des dossiers de convois exceptionnels etc. De 1991 à 1997, j'ai géré les opérations « Bison Futé » sur le réseau autoroutier de Meurthe et Moselle.

Le 3 juin 1992, le Ministère de l'Equipement me sollicite pour élaborer un programme de formation dans le domaine de l'exploitation de la route destiné aux DDE, en ces termes « S'agissant du Chef de CDES, compte-tenu des initiatives déjà prises par votre Direction Départementale en matière d'exploitation (trafic, viabilité hivernale, information des usagers), **il serait opportun que Mr.COLLOT, chef de CDES, puisse être associé au groupe considéré** ».

Le 27 septembre 1994, l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, Mr P. SCHWACH, chargé de la gestion des personnels d'encadrement écrit « Mr Collot semble occuper, en sa qualité de chef de la cellule départementale d'exploitation et de sécurité de la route depuis le 1^{er} mars 1991, un poste de 1^{er} niveau alors que **sa compétence et sa notoriété dans le domaine des éclair-**



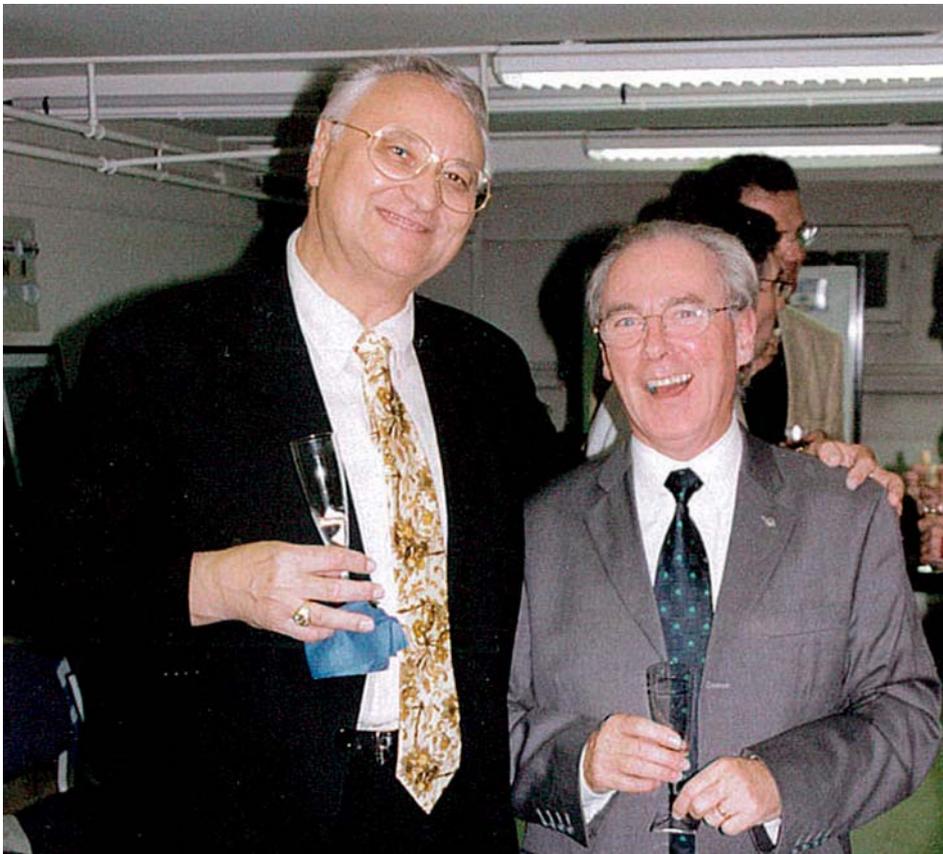
REMISE DIPLÔME INGÉNIEUR EUROPÉEN-EUR ING 8 MARS 1990

rages publics et de la sécurité routière en font un expert national qui pourrait se voir confier un poste de 2^{ème} niveau dans ses spécialités.

Le 31 mars 1998, Le Directeur Départemental de l'Équipement de Meurthe et Moselle mentionne sur ma fiche de notation : « Charles COLLOT possède des compétences indiscutables qui touchent l'exploitation de la route et à l'éclairage public, qui en font un représentant très efficace de la DDE auprès des instances locales, en particulier de la Préfecture. Il sait faire partager ses connaissances en s'investissant dans la formation aux niveaux local, régional et national tant au sein de notre Ministère qu'à l'extérieur. Il a mené en 1997 des actions d'amélioration de l'organisation au sein de son unité et en particulier dans le domaine des transports exceptionnels. Il a également été l'animateur d'une action d'harmonisation des pratiques au niveau régional pour l'instruction des dossiers de transports exceptionnels et de barrières de dégel ».

Le 1^{er} juin 1998, je suis nommé **Directeur adjoint du Centre Interrégional de Formation Professionnelle du Ministère de l'Équipement**, à Pont à Mousson, ce qui me permet d'être reclassé dans la catégorie Exceptionnelle. Mon service couvre tous les services de l'Équipement du Grand-Est pour le réseau routier et toute la France pour les ports et les voies navigables. J'assure toujours « des missions d'expertises reconnues au niveau national, **dans le domaine de l'Eclairage Public et de la Sécurité Routière** ». Le 10 mai 1999, Le Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement décide de ma promotion à la Catégorie Exceptionnelle.

En juillet 1999, mai 2000 et 2001 et juin 2002, avec ordres de mission de Mme le Préfet de la Région Lorraine, j'ai participé avec le Directeur régional de l'Équipement aux échanges franco-allemands des contrôleurs des transports terrestres, menés conjointement par le BAG allemand, Le Ministère DDT/TR3, la DRE Alsace et le CIFP de Nancy.



DÉPART EN RETRAITE SEPTEMBRE 2002

Nos experts : leurs parcours

Le 1^{er} octobre 2002, j'ai estimé que c'était le bon moment pour « bénéficier du régime de la retraite ».

Mes activités dans mes différentes fonctions ont été très variées et fort enrichissantes :

ECLAIRAGE PUBLIC : Pendant plus de 40 ans, j'ai été chargé de cours, dans le domaine des équipements terminaux et notamment en éclairage public dans les Centres Interrégionaux de Formation Professionnelle, dans les Directions Départementales de l'Équipement de France et d'Outre-Mer (Ile de la Réunion et Guyane), à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, dans les Centre Nationaux de Formation des Personnels Territoriaux de Nancy, Metz, à l'Association Française de l'Éclairage, dans les IUT de Nancy et de Strasbourg, à l'École Nationale des Techniciens de l'Équipement à Aix en Provence.

En 1975, j'ai rédigé un article pour la revue Travaux n°489 ayant pour thème « **L'éclairage de l'échangeur A31-A33-RN4 à l'Ouest de Nancy**. De 1977 à 1979 je fais partie du groupe de travail, au **SETRA** à Paris, chargé de la mise au point du dossier-pilote sur l'Éclairage des Routes Nationales et des Autoroutes. Le 13 avril 1982, j'ai été nommé membre du bureau de l'Association Française de l'Éclairage -AFE -Centre-Est dont j'ai été **Vice-Président de mai 1987 à juin 2002**. J'ai participé à la rédaction de l'ouvrage « **Les recommandations relatives à l'Éclairage Public** » édité par l'AFE et de mars 1984 à juin 2001, au groupe de travail « Éclairage Public » au **CETUR** à Paris puis au **CERTU** à Lyon, à la refonte du **guide de l'éclairage urbain**, à la rédaction **d'un guide de l'exploitation des installations d'éclairage public**, à la réalisation des **fiches techniques** sur les lampes, les luminaires, les ballasts, les accessoires d'amorçage, et des candélabres. En octobre 1987, j'ai réalisé une mission d'expertise d'éclairage public en Charente-Maritime sur le Pont de l'Ile de Ré... En 1989, j'ai participé à la rédaction **du CCTG et CCTP type, sur la réalisation d'éclairage public**, dans le cadre de la Commission centrale des marchés pour le compte du **CETUR** et à la rédaction du chapitre « Éclairage Exté-

rieur » du livre « **La Pratique VRD** » du **CETUR**. En décembre 1990, j'ai été nommé **membre de la commission de Normalisation Européenne pour les candélabres** et j'ai participé à la rédaction des recommandations pour la **maintenance des installations d'éclairage public**, dans le cadre de la commission centrale des marchés. De 1978 à 1980, je donne des cours d'éclairage public à l'ENTE et au CIFP d'Aix en Provence, de 1988 à 1994 au lycée technique Henri Nominé à Sarreguemines, de 1990 à 2001 à l'École Nationale des Ponts et Chaussées à Paris. En 1996, il m'a été remis **la médaille de Fresnel** par l'Association Française de l'Éclairage pour l'ensemble de mes activités dans le domaine de l'éclairage depuis plus de 25 ans. De mars 1998 à juin 2001, je participe aux réunions du groupe de travail sur la « **Réhabilitation des Voies Rapides Urbaines-éclairage public** » pilotées par le **CERTU à Lyon**.

SIGNALISATION ROUTIERE : Je participe, en février 1971, en tant « qu'agent suffisamment qualifié et compétent », ayant la signalisation dans ses attributions, à des réunions relatives au livre II sur la **signalisation des autoroutes**. En avril 1977, je suis nommé par le Ministre des transports sur proposition du Directeur des Routes et de la Circulation Routière (DSCR), membre de la **Commission Technique des Equipements Routiers de Sécurité**. De 1980 à 1997, j'ai été membre de la **Commission Nationale de signalisation d'Animation des autoroutes** qui se réunissait régulièrement au Ministère pour examiner les propositions faites par les gestionnaires des réseaux autoroutiers en ce qui concerne les panneaux d'animation touristique, de couleur marron. En 1995, je suis membre du groupe de travail du SETRA (Service d'Études Techniques des Routes et Autoroutes) sur la certification des portiques, potences et hauts mâts.

LES DISPOSITIFS de RETENUE des VEHICULES : En 1979, je suis le premier, en France, à mettre en place, en liaison avec le SETRA, un **séparateur central en béton** sur une longueur de 600m, sur le terre-plein central de l'autoroute A33. A ce sujet, un article est paru dans la Revue A&I, de mai 1976. Toujours en

liaison avec le SETRA, j'ai mis en œuvre deux nouveaux dispositifs de retenue des véhicules, à savoir les **glissières GIERVAL en 1976** (unique au monde) et le **câble OROC** en 1975 et 1978. De 1988 à juin 2002, j'ai été membre de la **Commission de Normalisation Européenne pour les dispositifs de retenue routiers**, pour véhicules avec l'AFNOR, le SETRA, l'INREST.....Parallèlement, de 1978 à 1997, j'assure régulièrement des formations sur les dispositifs de retenue.

AMENAGEMENTS PAYSAGERS : De 1975 à 1991, j'ai eu en charge les études et les travaux relatifs aux aménagements paysagers sur le réseau autoroutier en Meurthe et Moselle qui ont consisté en la plantation de plus de 85.000 arbres tiges, baliveaux et conifères. En 1981, j'ai participé à la rédaction, à la demande du Ministère des Transports, d'un « **Guide pour les marchés de mise en végétation de l'entreprise routière** ». En 1984, je rédige un mémoire sur la **politique des plantations sur le réseau autoroutier de Meurthe et Moselle**. De 1988 à 1991, je participe à la Commission Régionale d'examen du titre de qualification des entreprises paysagistes du Nord-Est.

SECURITE ROUTIERE ; En avril 1983, j'ai été nommé, par le Préfet de Meurthe et Moselle, **Inspecteur départemental de la Sécurité Routière (IDSR)**, fonction que j'exerce toujours à ce jour. Parallèlement, en janvier 1983, j'ai créé, et piloté jusqu'en 1998 la **commission sécurité autoroutes de Meurthe et Moselle**, regroupant les forces de police, CRS, gendarmes, sapeurs-pompiers. Le 14 octobre 1983, le Délégué Interministériel à la sécurité routière demande à Mr le Préfet de Meurthe et Moselle de m'autoriser à assister à une réunion à Paris pour débattre au sein du « **Groupe de Réflexion National Autoroutes** » sur les accidents sur autoroutes. En mai 2001, je rédige un mémoire sur « **la lutte contre l'insécurité routière – la politique de l'Etat** ».

Le 30 septembre 2002, l'heure de la retraite a sonné, mais en restant toujours actif dans le domaine de la Sécurité Routière notamment dans les fonctions d'Intervenant Départemental de la Sécurité Routière -**IDSR**- au sein de la Préfecture

de Meurthe et Moselle, en donnant des conférences, à la demande, dans les collectivités et notamment au sein de l'Université de la Culture Permanente UCP, dans les départements de Meurthe et Moselle, des Vosges et de la Meuse.

Sur le plan associatif « **Arts & Industries** », le 5 décembre 1987, j'ai été élu **Président du Groupement Lorraine**, fonction que j'ai assurée pendant 9 ans. En octobre 1996, j'ai transmis le flambeau à André KILLHERR. Lors du Conseil national A&I qui s'est tenu à Paris le 15 février 1997, j'ai été élu **Vice-Président national chargé des Groupements Régionaux**. Je ne savais pas que je m'engageais pour 14 ans. De mai 2005 à décembre 2015, j'ai édité 19 « Pres.-Group-Infos » En 2009, j'organise le Conseil National A&I à l'Île de la Réunion du 2 au 11 décembre, avec 34 participants. En 2012, Damien EDEL a assuré la relève. Depuis, je suis toujours élu membre du Conseil National. Je viens de m'apercevoir que cela fait plus de 30 ans !

Dans le domaine des **publications « Arts & Industries »** dont je suis l'auteur, je peux recenser : Revue A&I n°145 – Le jumelage ENSAIS – Ecole Polytechnique de Téhéran – Revue A&I n°178 – Les équipements de sécurité sur autoroutes - Revue A&I n°188 – L'Aménagement paysager des autoroutes en Meurthe et Moselle – Revue A&I n°234 - L'ingénieur européen et la Lorraine - Revues AI n°256 et 257 – Sécurité Routière – La lutte contre la violence routière- Revue A&I n°259 -La Place Stanislas à Nancy, avec Damien .Edel en co-auteur - Revue A&I n°266 - Le groupement Lorraine ; Edition des « PresGroup-Infos » n°1 de mai 2005 au n°25 de mars 2015. Parmi les **publications INSA alumni**, je peux citer : Revue Interface n°120 – Le vélo un mode de transport – Revue Interface n°131 – L'entreprise et le risque routier.

En conclusion, je pense que le diplôme d'ingénieur est un passeport qui nous donne la richesse et la capacité à faire face à toutes les étapes professionnelles pour étudier, concevoir, réaliser tous les projets en ayant le plaisir lié à l'utilité du travail accompli pour soi-même et pour les autres !

Charles COLLOT, TP 1965

Jean-Frederic FUCHS, G 1999

Expert et manager en métrologie, Jean-Frédéric Fuchs, diplômé de l'INSA Strasbourg en topographie en 1999, contribue aux découvertes du CERN, comme celle du Boson de Higgs, avec son habileté à aligner des composants de plusieurs tonnes au dixième de millimètre près...



ALIGNEMENTS AU CŒUR DU LHC (LARGE HADRON COLLIDER)

Le CERN, près de Genève, est l'un des plus grands et prestigieux laboratoires scientifiques mondiaux. Il abrite notamment le LHC, l'accélérateur de particules le plus puissant au monde, d'une circonférence de 27 km à 100 m sous la terre. En faisant entrer en collision les particules, les physiciens sondent les constituants fondamentaux de la matière et les lois de l'Univers. C'est en particulier au LHC que l'on doit la découverte du fameux Boson de Higgs en 2012.

Une précision extrême

Et on peut dire que Jean-Frédéric Fuchs y a contribué, puisqu'il est responsable de la métrologie et de l'alignement, du LHC et des autres lignes de faisceaux du CERN. Au total, cela représente 60 km de lignes dans lesquelles circulent les particules. Et pour cela, il faut ali-

gner aimants, collimateurs, instruments, détecteurs... « Ces équipements de plusieurs tonnes sont alignés au dixième de millimètre près ». Le défi que représente cette extrême précision le stimule. « Cela demande beaucoup de soin dans notre préparation et nos mesures, à chaque étape, et la prise en compte de nombreuses conditions telles que la température et l'humidité. C'est assez difficile, et c'est ce qui rend notre activité si intéressante. Et puis l'environnement de travail est extraordinaire. Je travaille avec des personnes de tout métier, de tout pays. Quand je descends, je reste ébahi par cette immensité et complexité ».

Jean-Frédéric Fuchs coordonne une équipe d'une vingtaine de géomètres, technicien-nes et ingénieur-es, dont **trois jeunes diplômé-es de l'INSA Strasbourg**. Le management et la coor-

dination représentent une grande part de son métier. Mais dès qu'il le peut, il intègre une équipe pour garder le plaisir de la mesure sur le terrain.

Actuellement débute une phase importante, où paradoxalement tout s'arrête, aucun faisceau ne circule. Pendant deux ans que dure l'arrêt technique, programmé tous les cinq ans pour la maintenance du LHC, l'équipe est chargée de tout réaligner et remesurer. « *Deux ans de travail, c'est un long marathon. A l'issue du premier arrêt, en 2013-2014, nous étions épuisés* ». Il a à cœur de réussir ce projet, que l'équipe reste soudée et motivée.

Du CERN à EDF

Il est entré au CERN en 1999, pour y réaliser son projet de fin d'études, en photogrammétrie numérique. « *L'annonce était affichée à l'INSA, mais aucun élève n'osait répondre car cela semblait exigeant et difficile* ». Après six mois au Portugal sur un projet de construction d'un tunnel ferroviaire, il obtient un poste d'ingénieur en métrologie et alignement au CERN, avec un contrat de *fellow* réservé aux jeunes diplômés pour une durée limitée de 2 à 3 ans.

Après sept ans, Jean-Frédéric rejoint EDF à Lyon en CDI, comme chargé de projets au service topographie. Il réalise et supervise des projets en métrologie pour les centrales nucléaires françaises, les barrages hydroélectriques dans les Alpes (contrats avec les sous-traitants, surveillance, auscultation, ...) et le projet d'EPR en Angleterre (budget, équipe, campagne de mesures...). Il revient au

CERN en 2011, quand un poste s'ouvre en métrologie avec le statut de fonctionnaire européen. Après un CDD de 5 ans, il est maintenant en CDI.

Le goût du terrain

Il a étudié à l'INSA Strasbourg de 1996 à 1999, après des classes préparatoires scientifiques. Grand pilote amateur, il choisit la topographie avec l'idée d'une carrière dans la métrologie industrielle au sein d'une entreprise aéronautique. Mais sa rencontre avec le CERN en a décidé autrement. Il garde comme souvenir marquant les travaux pratiques encadrés par Jacques Ledig et Pierre Grussenmeyer, qui lui ont donné le goût du terrain. Aujourd'hui, quand il revient à Strasbourg, il aime s'arrêter devant l'école qui l'a formé.

« On a besoin de topographes »

« *On a besoin de topographes et géomètres dans de nombreux secteurs industriels et grandes entreprises, comme EDF, le CERN, la SNCF, Total, Vinci... Des voies auxquelles on pense peu quand on est étudiant à l'INSA Strasbourg. Il faut prendre le temps de regarder ces débouchés car ils offrent des métiers intéressants. Nous accueillons des étudiants en stage ou en projet de fin d'études, qu'ils n'hésitent pas à nous envoyer leur CV* ».

Propos recueillis par Stéphanie Robert

Crédit photo : Jean-Frederic Fuchs
Source : Blog Topographie INSA
Strasbourg

Julie METTA, GCE 2014

Diplômée en génie climatique et énergétique (GCE) en 2014 à l'INSA Strasbourg, Julie Metta est profondément et passionnément investie pour l'environnement. Cette militante du bien commun poursuit en thèse à Hong Kong sur l'économie circulaire et rêve de travailler pour le GIEC, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.



RAID ÉCO RESPONSABLE 2013

Julie Metta a choisi l'**INSA Strasbourg** pour sa spécialité **GCE** et son ouverture au monde associatif. La protection de l'environnement et le développement humain la passionnent, la portent et constituent son moteur. Etudiante à l'**INSA Strasbourg**, elle participe au **Students Challenge** (raid étudiant écoresponsable), à l'association **Action Froid** qui vient en aide aux SDF, à l'organisation des galas de l'INSA, aux clubs théâtre et rock de l'école... Après deux ans de classes prépa, c'est comme une renaissance, elle prend la vie associative à bras-le-corps. Elle saisit aussi les opportunités que propose l'**INSA Strasbourg** à ses étudiants : la semaine de formation à l'entrepreneuriat et l'école d'été franco-allemande **Die Brücke**.

« **Créer de l'énergie et ne pas en consommer** »

C'est ainsi qu'elle résume l'essence

de la spécialité **GCE**. Elle oriente ses stages vers ce qui la passionne, l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables : à l'**Ensat** (école nationale des sciences appliquées de Tanger) au Maroc, chez un architecte strasbourgeois pour étudier l'efficacité énergétique des maisons écologiques en bois ou en paille, et chez **Cofely**, pour son projet de fin d'études sur le stockage thermique pour la cogénération et les centrales biomasse.

« *Ma formation m'a donné un socle technique très vaste. On touche à tout et c'est très bien. On parvient à être spécialiste d'un domaine tout en ayant la connaissance de son étendue. L'INSA Strasbourg sait aussi très bien former en gestion de projet* » dit-elle, avant d'ajouter : « 80% de mes amis viennent de l'INSA Strasbourg. Ça marque une vie. L'école m'a offert beaucoup d'opportunités, c'est grâce à elle que je suis à Hong Kong. »

« La science au service d'un gouvernement »

Après son diplôme, elle obtient un « *job de rêve* » qu'elle n'aurait « *jamais eu sans l'INSA* » : chargée de mission scientifique pour le **consulat de France à Hong Kong**, en **volontariat international**, pour la coopération énergétique et environnementale. Au terme de son contrat, elle enchaîne avec une thèse en économie circulaire à l'Université de Hong Kong. Son projet est de travailler pour un gouvernement, un consulat, une ambassade ou encore l'ONU, et « *sans thèse, ce n'est pas possible* ». Sa ligne directrice : « *La science au service d'un gouvernement* ». Et son rêve : travailler au **GIEC**.

L'économie : un domaine totalement nouveau pour l'ingénieure. Elle a dû rattraper le programme de licence et master en 6 mois ! Elle tente d'élaborer des modèles économiques pour intégrer la valeur environnementale. « *Si je réussis, je pourrai montrer que les pays ont intérêt à investir dans l'environnement et les retombées politiques seront phénoménales. J'adore rendre service. J'ai l'impression de servir la cause commune, pour être utile au plus grand nombre.* »

L'économie circulaire en pratique

Parallèlement, elle a créé deux associations à Hong Kong avec des amis. La première, « *Sous les déchets la plage* », organise des opérations éclairs pour sensibiliser les habitants aux déchets et au tri. En un jour, 800 personnes ont ramassé 8 tonnes de déchets sur les 24 plages de Hong Kong ! Les plastiques ont été recyclés par une entreprise sociale locale. « *Hong Kong ne recycle même pas 1 % de ses déchets, le message était important de montrer que ramasser et trier les déchets pouvait donner du travail aux gens* ».

Elle a aussi créé l'antenne hongkongaise de **Labdoo**. L'idée : récupérer les ordinateurs, les réparer, les doter d'un système d'exploitation libre, et les acheminer vers les communautés qui en ont besoin par les touristes ou voyageurs d'affaires. Près de 30 ordinateurs ont ainsi trouvé une nouvelle vie au Cambodge, en Inde ou au Népal. Le conseil qu'elle donne aux étudiants reflète bien son parcours : « *Il faut saisir les opportunités et ne pas avoir peur de les créer* ».

Propos recueillis par **Stéphanie Robert**

Crédits photos : Julie Metta

Source : Blog Génie Climatique et Energétique INSA Strasbourg



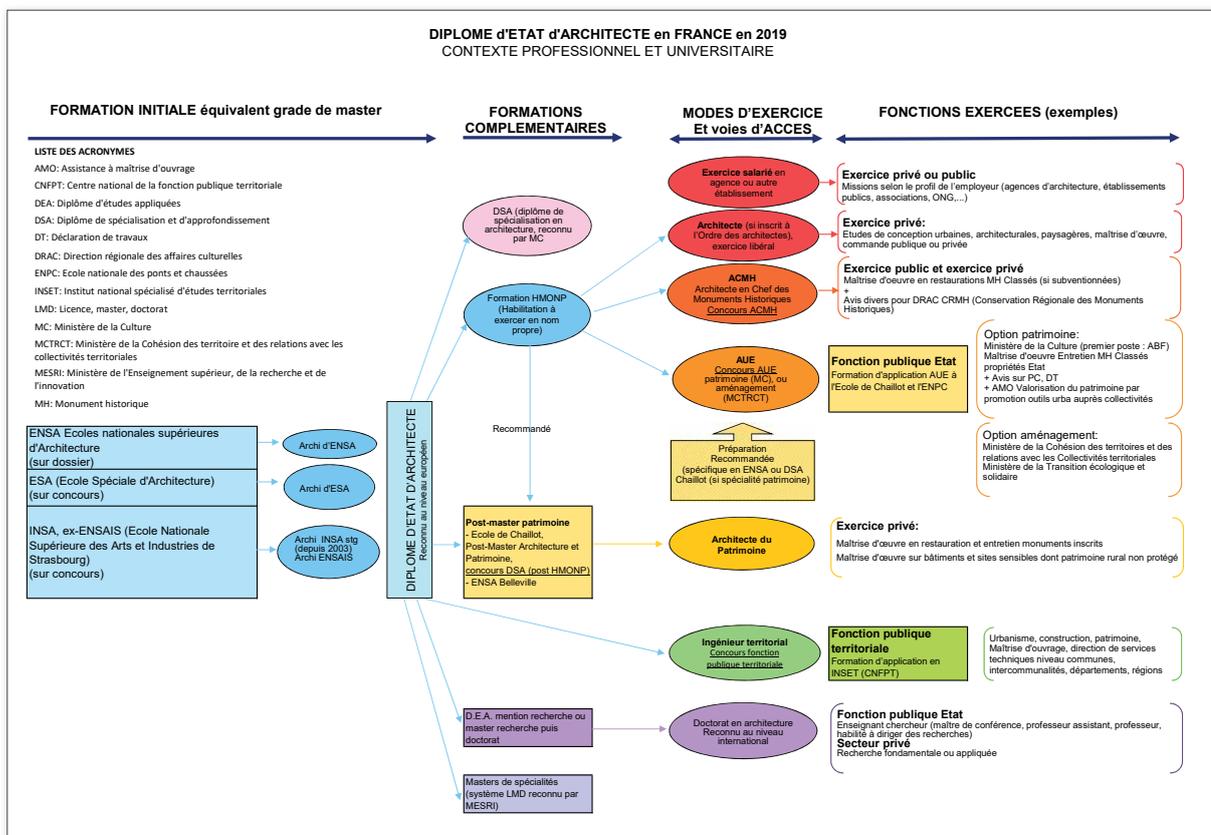
DON DE DEUX ORDINATEURS À INTERNATIONAL HUMANITY FOUNDATION BALI

Zoom sur le corps des architectes et urbanistes de l'État

Un engagement au service de l'État en faveur de l'intervention durable sur nos territoires

La formation d'architecte ouvre une large diversité de modes d'exercice toutefois masqués par l'imaginaire collectif de l'architecte libéral, d'une part et pas encore valorisés à leur juste mesure par le Conseil national de l'Ordre des architectes, d'autre part. Pourtant, ces titulaires du diplôme d'architecte, aux pratiques alternatives à l'exercice libéral, sont des aiguillons indéniables de la qualité de nos territoires et de notre cadre de vie.

Parmi les modes d'exercice les plus fréquemment rencontrés dans le secteur public ou privé figurent la maîtrise d'ouvrage, le conseil, l'expertise, la formation, l'enseignement, la recherche, des fonctions diversifiées au service de politiques publiques telles que le patrimoine ou la transition écologique.



Si la fonction publique comprend une grande diversité de corps au service du bien commun, celui des architectes et urbanistes de l'État (AUE) occupe une

place particulière car il s'agit du seul corps parmi les fonctions publiques d'Etat, hospitalière et territoriale, reconnaissant le métier d'architecte.

Ce corps est interministériel (ministère de la Transition écologique et solidaire, ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales, ministère de la Culture). Les architectes des bâtiments de France (ABF) y occupent la fonction la plus connue. Ils sont 180 en France hexagonale et Outremer et représentent presque les deux tiers des effectifs des AUE.

Qu'est-ce qu'un AUE ?

Un architecte et urbaniste de l'État est un fonctionnaire titulaire du corps éponyme comprenant environ trois cents AUE. La confusion reste grande entre AUE et ABF. L'AUE peut exercer différentes fonctions dans sa carrière, dont celle d'ABF qui se définit par des missions régaliennes et un territoire spécifiques.

De niveau A+, les AUE sont statutairement équivalents des administrateurs civils, ouvrant ainsi la voie à des carrières de haut niveau.

Le corps des AUE comprend plusieurs grades : architecte et urbaniste de l'État (AUE), architecte et urbaniste en chef de l'État (AUCE), architecte et urbaniste général de l'État (AUGE).

La carrière des AUE : des perspectives diversifiées et prestigieuses au service des territoires

Outre les fonctions d'Architecte des bâtiments de France, en particulier pour les AUE issus de la filière patrimoine, les architectes et urbanistes de l'État sont aussi appelés à occuper des fonctions très diversifiées, dans le domaine de l'aménagement du territoire, de l'habitat, du patrimoine et de l'architecture et ses diverses approches.

Les AUE s'investissent aussi bien dans l'élaboration des politiques publiques, dans les travaux législatifs que dans le contrôle sur le terrain ou encore dans l'enseignement supérieur et l'ingénierie pédagogique.

Certains AUE intègrent des cabinets ministériels ou la filière préfectorale après quelques années dans le corps.

Chaque carrière est donc particulière et reflète les motivations et les opportunités propres à chacun, offrant une

grande liberté de créer son propre parcours, sans cesse renouvelé.

Le recrutement des AUE

Un concours interministériel très sélectif recrute les AUE. Il s'organise en une option patrimoine ou une option aménagement dont le choix conditionne, pour les lauréats, le ministère d'affectation Transition écologique et solidarité (Transition écologique et solidaire Cohésion des territoires ou Culture) prenant en charge la rémunération durant la première année de formation puis la première affectation. Le concours annuel est ouvert aux architectes titulaires de l'habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre (HMONP) et offre une vingtaine de places pour environ 150 candidats. Les lauréats sont alors élèves de l'État et suivent une formation d'application de dix mois à l'École de Chaillot et l'École nationale des Ponts et Chaussées.

Nathalie CHOPLAIN, A 1996, AUCE

Pour aller plus loin :

L'A-AUE (association des architectes et urbanistes de l'État), réunit des membres actifs composés d'architectes urbanistes de l'État principalement issus du ministère de la Cohésion des territoires et des relations avec les Collectivités territoriales, agents de la fonction publique de l'État, en position normale d'activité ou en détachement.

L'association défend les intérêts du corps des architectes et urbanistes de l'État. Elle intervient dans les débats sur la définition et la mise en œuvre des politiques liées à l'urbanisme, l'aménagement, le logement, l'architecture et la construction, le patrimoine, les espaces protégés et l'environnement.

<https://www.a-aue.fr/aue>

L'ANABF (association nationale des architectes des bâtiments de France), regroupe l'ensemble des architectes et urbanistes de l'État du ministère de la Culture. L'adhésion est également ouverte aux membres bienfaiteurs non ABF. La revue de l'association, La Pierre d'Angle, permet, sur Facebook, d'accéder à un contenu patrimonial et architectural sélectionné par les membres de l'association. Elle produit également ses propres articles de décryptage des informations et des dossiers thématiques rédigés en regards croisés entre ABF, experts, élus, chercheurs, universitaires, AUE. Elle offre la possibilité aux industriels et entreprises de se faire connaître par les textes publiés sélectionnés par le comité de rédaction.

<https://www.anabf.org/>

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/article/formation-des-architectes-et-urbanistes-de-letat>

https://www.citedelarchitecture.fr/sites/default/files/documents/2017-02/brochure_aue.pdf

<https://www.concours.developpement-durable.gouv.fr/architecte-et-urbaniste-de-l-etat-aue-concours-a133.html>



Luc BOUSQUET, A 1995

PORTRAITS

Luc BOUSQUET, A 1995, AUCE, Directeur de la recherche et des partenariats, ENSA Lyon.

LE GOÛT DE LA RECHERCHE

« Salarié en agence d'architecture assez brièvement durant six mois à ma sortie d'école (ayant été recruté avant même ma soutenance de diplôme), j'ai toujours voulu être architecte « public » et faire de l'urbanisme.

De 1996 à 2003, j'ai été en poste dans différents CAUE (Saône-et-Loire, Doubs, Ardèche), en tant que chargé d'études, directeur-adjoint, puis directeur.

En 2004, je suis devenu AUE (promotion 11). J'ai piloté de 2005 à 2008 des programmes de recherche et d'expérimentation pour le PUCA (Plan urbanisme construction architecture¹) au ministère de l'Écologie. En 2008-2009, j'ai participé au développement de l'Atelier des territoires, faisant travailler ensemble élus et services de l'État en mode projet, pour imaginer des territoires plus résilients et plus solidaires, conciliant développement et protection de l'environnement.

Depuis 2010, je suis directeur de la recherche et des partenariats à l'ENSA de Lyon (ENSAL), soutenant le développement scientifique et l'internationalisation de l'École. J'ai monté notamment la filière du doctorat d'architecture que l'ENSAL délivre pour le compte de l'Université de Lyon.

Je suis par ailleurs expert en enseignement supérieur pour l'AAQ² (Suisse, depuis 2013) et pour l'AEQES³ (Fédération Wallonie-Bruxelles, depuis 2015). »



Serge BRENTROP, A 1989

Serge BRENTROP, A 1989, AUCE, chef de l'UDAP de Paris

DE L'ALSACE À PARIS

« Sorti de l'ENSAIS en octobre 1989, j'ai commencé mon métier d'architecte en agences. Comprenant rapidement que le mode opératoire du libéral et du privé n'était pas le mien, je suis rentré dans l'administration en tant qu'architecte civil du ministère de la Défense, chargé notamment des relations avec le ministère de la Culture pour tous les projets en espaces protégés du Languedoc-Roussillon et de PACA, ce qui m'a amené à passer le concours AUE en 2000 pour devenir ABF. Ayant choisi de revenir à Strasbourg pour y exercer, j'y suis resté une douzaine d'années après avoir œuvré dans toute l'Alsace, respectivement comme chef des deux UDAP 68 et 67.

Une expérience riche, comme le sont le patrimoine et le paysage alsaciens dans toutes leurs composantes.

Fort de cette expérience, j'ai été nommé ABF chef de l'UDAP de Paris en juin 2013. Six années dans un exercice particulier, au regard de la dimension, des enjeux, de la matière exceptionnelle d'une métropole universelle qui vous transforme et vous transporte.

La formation ENSAIS m'a certainement apporté la rigueur et les fondements nécessaires et indispensables à la gestion d'un tel exercice, et j'en bénéficie au quotidien. Je garde un souvenir ému à chacun de mes passages boulevard de la Victoire. »

1 : Le Plan Urbanisme Construction Architecture (Puca) est une agence interministérielle créée en 1998 afin de faire progresser les connaissances sur les territoires et les villes et éclairer l'action publique.

2 : L'Agence suisse d'accréditation et d'assurance qualité garantit et favorise la qualité de l'enseignement et de la recherche dans les hautes écoles suisses. Elle est indépendante, travaille avec des méthodes reconnues au niveau international et fait appel aux connaissances et à l'expérience d'expertes et d'experts renommés.

3 : Agence pour l'Évaluation de la Qualité de l'Enseignement Supérieur, en Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'Agence a pour principales missions de planifier en toute indépendance des procédures d'évaluation de la qualité de l'Enseignement supérieur en Fédération Wallonie-Bruxelles - quelles que soient les institutions concernées (universités, hautes écoles, écoles supérieures des arts, établissements d'enseignement de promotion sociale).

Nathalie CHOPLAIN, A 1996, AUCE, chargée de mission pour le service architecture du ministère de la Culture, Paris.

PATRIMOINE, ARCHITECTURE ET CULTURE CONSTRUCTIVE AU SERVICE DES TERRITOIRES ET DES POLITIQUES PUBLIQUES

« Diplômée en architecture à l'INSA Strasbourg, j'ai pratiqué plusieurs modes d'exercice avant d'opter pour la fonction publique territoriale puis d'État qui me permettait de développer une approche multiscalaire et transdisciplinaire de l'architecture et du patrimoine. Lauréate du concours 2008 présenté en parallèle avec le post-master de l'École de Chaillot, j'ai été nommée chef de service, ABF, CRMH en Martinique en 2009. Expatriée au Caire pour le ministère des Affaires étrangères en 2012, j'ai créé le Département architecture de l'Université française d'Égypte en coopération avec l'INSA Strasbourg. Ayant réintégré le ministère de la Culture en administration centrale en 2016, je suis en charge des sujets de qualité de la construction. Je participe aux travaux législatifs interministériels et valorise le positionnement de la qualité architecturale sur les sujets tels que la réécriture du Code de la construction et de l'habitation, la transition écologique (efficacité énergétique, le réemploi, l'économie circulaire), l'innovation.

En septembre 2019, nommée ABF en Seine-Saint-Denis, j'aborderai les sujets de territoires avec ma double culture patrimoines / architectures contemporaines et au prisme de mon expertise technique et juridique.

L'INSA est une grande famille et un vivier de compétences mobilisables. Son réseau d'anciens est très soudé par un fort sentiment de corps et par une confiance mutuelle liée au partage du même parcours initial, des mêmes lieux et des mêmes valeurs d'échanges intergénérationnels ».



Nathalie CHOPLAIN, A 1996

Jean-Lucien GUENOUN, TP 1981, AUCE, ABF, chef de l'UDAP de l'Oise.

PARTICIPER À L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE ET DU CADRE DE VIE

« Venu à Strasbourg pour être architecte et dans le but de pouvoir ainsi participer à la création d'un cadre de vie agréable, j'ai poursuivi mon cursus après mes études d'ingénieur à l'ENSAIS, et ai découvert le monde du patrimoine et sa spécialisation, sans jamais oublier les bases solides apprises à l'ENSAIS. J'ai en parallèle travaillé sur des projets urbains (tramway, transports RER) ou patrimoniaux (restauration de monuments) avant de passer le concours d'Architecte des Bâtiments de France en 1987. C'est un métier passionnant, qui permet de rester un acteur essentiel sur le terrain des actions et des réflexions territoriales. Depuis 1987, j'ai exercé dans plusieurs départements et ai eu la chance de pouvoir être conservateur de monuments prestigieux comme les châteaux de Chambord, Chaumont sur Loire, Pierrefonds ou encore la cathédrale de Beauvais. Animé par la volonté de servir l'intérêt public de l'architecture, du paysage et du cadre de vie, souvent malmenés par d'autres enjeux, j'ai été amené à prendre la présidence de notre syndicat national, pour participer et défendre un métier qui est souvent mal perçu au niveau local, du fait de notre action de contrôle des espaces protégés, qui nécessite des prises de décision quotidiennes. J'ai pu constater que nous sommes considérés comme un corps de haut niveau, calqué dans ses statuts sur celui des administrateurs civils et que nous avons notre place, au-delà de la seule préservation et mise en valeur du patrimoine et des paysages, au sein des politiques d'aménagement du territoire, dont nous sommes aujourd'hui les seuls acteurs de terrain architectes et urbanistes au contact des réalités quotidiennes et au service de l'intérêt public porté par l'État. La diversité des carrières en témoigne, depuis les postes en départements, en régions, ou au niveau national. »



Jean-Lucien GUENOUN, TP 1981



Chantal LAVILLAUREIX, A 1978

Chantal LAVILLAUREIX, A 1978, AUGÉ, conservatrice du Palais de Chaillot.

EN QUÊTE DE PATRIMOINE

« Sortie de l'ENSAIS en 1978, j'étais engagée par deux de mes professeurs. Cette activité en agence me convenait, sans me combler. Pour satisfaire ma soif de patrimoine, je m'étais inscrite en histoire de l'art. Ma licence en poche, je m'étais rapprochée du service de l'Inventaire. En arrivant au Palais du Rhin, faute de signalétique, j'arrive au SDA (service départemental de d'architecture) et je laisse mon CV. Six mois plus tard, convoquée par le ministère de l'Équipement, je me retrouve devant le grand jury. La majorité des ABF était recrutée à l'époque sur CDD d'un an, sous réserve de faire l'École de Chaillot et de passer le concours. Après les deux ans d'études à Chaillot, diplômée Architecte du patrimoine, je passe le concours d'ABF en 1984.

En poste dans le Bas-Rhin pendant 11 ans, j'ai œuvré avec la certitude du sens du service public et celle de satisfaire mon amour du patrimoine. Pour rejoindre mon mari, j'ai postulé à Paris où j'ai particulièrement apprécié la qualité des rapports professionnels. Suite à la grève des transports de 1995, j'ai postulé comme chef de SDAP en Moselle, puis à nouveau dans le Bas-Rhin, là où étaient mes racines et ma famille. Début 2008, avec l'envie de tourner la page, j'ai postulé comme conservateur du Palais de Chaillot. Je pars à la retraite dans quelques mois, avec le plaisir d'avoir donné un sens à ma vie professionnelle, tout en m'étant épanouie dans des missions en adéquation avec mes aspirations les plus profondes. »

Laetitia MORELLET, A 2005, AUE, ABF, cheffe de l'UDAP de la Haute-Vienne, Limoges.



Laetitia MORELLET, A 2005

RECONVERSION OU CONTINUITÉ PROFESSIONNELLE ?

« Architecte diplômée de l'INSA en 2005 et de l'école de Chaillot en 2009, j'ai commencé à travailler en volontariat civil à l'aide technique en Guadeloupe, avec des missions de rénovation urbaine, puis en agence d'architecte avec un intérêt particulier pour le patrimoine. En 2008, j'ai découvert le métier d'architecte des bâtiments de France dans le Val-de-Marne comme contractuelle, mais j'ai préféré exercer une dizaine d'années la maîtrise d'œuvre pour me confronter à la restauration de monuments et à l'insertion d'architecture contemporaine dans des sites patrimoniaux avant de passer le concours AUE. Riche de ces 14 années variées, j'ai voulu changer d'échelle de travail, rouvrir mon activité à de l'urbain, sans négliger pour autant le patrimoine, et pour moi ce concours a été une évidence ! ABF, chef de l'UDAP de la Haute-Vienne depuis début 2019, je goûte la richesse de ce métier qui m'amène à interagir sur un grand nombre de sujets, à conseiller collectivités et porteurs de projets, et agir concrètement pour un urbanisme durable et respectueux de l'identité des territoires. »

Hélène PESKINE, A 2005, AUE, Secrétaire permanente du Plan urbanisme construction architecture

« Diplômée de l'ENSAIS en 1998, j'ai débuté ma carrière à Paris en agence d'architecture. J'ai vite choisi de m'orienter vers la maîtrise d'ouvrage et passé le concours d'AUE dès 2002. J'ai découvert les politiques publiques d'habitat et d'urbanisme attachées à un territoire à très forts enjeux sociaux et urbains, la Seine-Saint-Denis, en bonne intelligence avec les élus, le milieu associatif et les autres services de l'État. En 2007, j'ai embarqué à bord du projet du Grand Paris, d'abord par l'aménagement et l'urbanisme, puis par les transports, en prenant la direction des études du métro automatique du Grand Paris Express. En 2012, j'ai rejoint le cabinet du Président de l'Assemblée nationale comme conseillère pour le développement durable, les transports, le logement et l'énergie. J'ai participé à la fabrication de la loi ALUR et de la loi MAPTAM dans leurs dimensions techniques et politiques. Recrutée par la ministre de l'Environnement en qualité de conseillère pour la transition énergétique, du climat, de l'écomobilité et du bâtiment durable, j'ai développé une vision spatiale, sensible et partenariale du développement urbain dans la mise en oeuvre des politiques de transition environnementale. Depuis 2017, je dirige le Plan urbanisme construction architecture (PUCA), avec l'ambition de mobiliser les professionnels de la ville et de la construction face aux défis du changement climatique, du développement numérique, de l'accueil. »



Hélène PESKINE, A 2005

ACRONYMES

ABF : Architecte des bâtiments de France

ACMH : Architecte en chef des monuments historiques

ANABF : Association nationale des architectes des bâtiments de France

AUE : Architecte et urbaniste de l'État

AUCE : Architecte et urbaniste en chef de l'État

AUGE : Architecte et urbaniste général de l'État

CRMH : Conservateur régional des monuments historiques

DRAC : Direction régionale des affaires culturelles

ENSA : École nationale supérieure d'architecture

HMONP : Habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en nom propre

MH : Monument historique

PUCA : Plan urbanisme construction architecture

UDAP : Unité départementale de l'architecture et du patrimoine

À la mémoire de Daniel MARILLY, M 1962

Enseignant à " l'Ecole" (ENIS puis ENSAIS) de 1968 à 1999

Abnégation

Rigueur organisationnelle

Ténacité

Opiniâtreté

Travailleur infatigable.....



« Si nous parvenons à donner à nos jeunes le sens des responsabilités, la joie de partager, la combativité et la volonté de toujours mieux faire, si nous parvenons à les passionner, à développer leur sens spontané de la générosité, le goût de l'effort et du travail bien fait, alors le temps que nous leur avons consacré n'aura pas été vain, notre engagement aura trouvé sa signification et nous pourrons, sans crainte, passer le relais avec la certitude qu'il sera en bonnes mains, pris en charge par des hommes vrais, responsables, aguerris, prêts à affronter les dures réalités de notre société et sachant, à leur tour, qu'il est plus enrichissant de donner que de recevoir et qu'il faut donner sans compter et le plus souvent sans espoir de retour si ce n'est la satisfaction d'avoir rempli une partie de sa mission d'hommes au service d'autres hommes. Ces vertus ne peuvent se communiquer que par l'exemple vécu, même si la parole peut les sublimer.»

Daniel Marilly

Daniel MARILLY

Dévouement, ténacité et rigueur organisationnelle au service de la filière GCE pendant deux décennies

DANIEL MARILLY aime à rappeler que dans ce monde où il s'agit avant tout de plaire, nous sommes la pour servir, au risque de déplaire... Cette ligne de conduite reflète son action au cours de sa carrière, dont le point d'orgue a été son rôle marquant en tant que coordonnateur de la filière Génie climatique et Énergétique, tout en ayant assumé la responsabilité du laboratoire de mécanique des fluides appliquée.

Interlocuteur attentif du COSTIC, il a été le promoteur de la mise en œuvre d'évolutions essentielles comme :

- enseignement de l'anglais comme deuxième langue ;
- création du LIGCE (laboratoire informatique en génie climatique et énergétique) ;
- suivi des stages avec contrôle de leur attribution ;
- gestion des recrutements parallèles ;
- ajustements permanents des programmes de formation ENSAIS/COSTIC ;
- Action pour la création de la structure laboratoire Climatique.

La retraite ne sera pas inactive pour Daniel MARILLY. En effet, une rumeur veut qu'il ait décidé d'appliquer ses connaissances de la mécanique des fluides à l'art viticole. Gageons qu'il découvrira très rapidement des applications concrètes à l'usage des professionnels de ce fluide newtonien particulier.

C'est en ce 14 Juillet 2019 que Daniel Marilly nous a quittés à Ouveillan.

Ouveillan, c'est ce village méridional de l'Aude, où il avait des racines familiales, et qu'il a choisi pour s'établir lors sa retraite, retraite après une activité oh combien fructueuse et éclectique au service de l'Ecole, mais aussi dans d'autres domaines.

Daniel Marilly nous quitte pratiquement 20 ans jour pour jour après l'hommage qui lui a été rendu solennellement lors de son départ à la retraite, en juin 1999.

Bien au-delà de l'encart ci-contre qui lui était consacré dans le «Saumon» (nom du journal interne de l'ENSAIS à l'époque), et que j'aurais rédigé en son honneur, cette cérémonie réunissait, symboliquement, les partenaires ayant contribué à porter sur les fonds baptismaux le Laboratoire Climatique et Machines Thermiques, dans la réalisation duquel il a joué un rôle primordial, par la construction des partenariats industriels décisifs, Gaz de Strasbourg notamment.

Son souhait, poursuivi comme à son habitude avec persévérance et ténacité, de voir «sa» spécialité Génie Climatique et Énergétique dotée d'une structure moderne d'enseignement et de recherche - développement, était ainsi réalisé... comme une espèce de point d'orgue aux si nombreuses réalisations et actions de cet enseignant engagé...

Et nombreux et éclectique était l'auditoire, en ce jour de départ à la retraite, composé bien sûr de ses collègues, enseignants, administratifs et techniciens, des personnalités du COSTIC, des acteurs du monde professionnel, et... de ses étudiants... dont je me souviens que, sous l'émotion, ils avaient appelé «mes enfants» (!) dans son allocution ce jour.

DANIEL MARILLY ET L'ÉCOLE, UNE VRAIE HISTOIRE D'AMOUR, UNE HISTOIRE D'AMOUR VRAIE.

Natif de la région dijonnaise, de père cheminot (garde-barrière), le jeune Daniel se révèle bon élève et intègre une Ecole d'Ingénieurs de l'Est de la France.....L'ÉCOLE NATIONALE D'INGENIEURS DE STRASBOURG, l'ENIS, dont il sera diplômé de la section Mécanique en 1962 (la même que Jacques Prenveille). Pour la petite histoire, il a soutenu son Etude spéciale avec M. Gerber, et sa scolarité a été fortement marquée par son implication au niveau de l'association des étudiants, où son côté associatif, combatif et de disponibilité sans compter pour une cause, s'est déjà révélé.

Est-ce dans ce cadre qu'il a été amené à côtoyer à la direction de l'Ecole une jeune et sportive secrétaire ? Toujours est-il que **Malou Lang**, par ailleurs basketteuse à la SIG, est devenue son épouse quelques temps après !

Ils auront par la suite quatre enfants, Isabelle, Jean-Daniel, Françoise et Véronique, et sept petits-enfants.

Après un début de carrière au CEA à Saclay, et chez De Dietrich à Reichshoffen, il opte au final pour sa vocation intacte qui était d'enseigner, et réintègre l'ENIS en tant que Chef de Travaux Pratiques, au Laboratoire d'Hydraulique de M. Stumm.

Structure dont je me permets de souligner au passage le caractère exceptionnel en son temps, offrant dans les nouveaux bâtiments (après déménagement de la rue Schoch), une structure permettant de tester à échelle semi-industrielle les trois types de turbines qui ont fait l'avènement de la houille blanche à l'époque, Kaplan (Rhin...), Francis (Massif Central...) et Pelton (Alpes...).

L'ENSEIGNEMENT EXPÉRIMENTAL. ET DES ACTIONS CONCRÈTES DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA SPÉCIALITÉ ETB PUIS GCE, AVEC LES LABORATOIRES D'INGÉNIERIE ASSOCIÉS.

Daniel Marilly défend assez vite le point de vue que la hiérarchisation administrative cours /travaux pratiques n'a pas vraiment de sens, et se fait le chantre de l'enseignement expérimental, où les travaux pratiques ne doivent pas être qu'une simple application du cours, mais un élargissement et une occasion d'approfondissement de celui-ci.

La seule présentation du cycle de TP demandait quatre heures. Hormis les rappels approfondis des justifications théoriques, nécessaires aux phénomènes à étudier, il y était question du fait qu'en dehors des tests en soi, la manière de les exploiter, dans un rapport, et non un compte-rendu, avec objectifs, exposé des résultats, et surtout...INTERPRETATIONS, constituait une philosophie devant préparer le futur ingénieur, voire chercheur, à communiquer comme il se doit avec son environnement ultérieur.

Il implanta sinon au Laboratoire d'Hydraulique, entre autres, les techniques récentes de l'anémotrie à fil chaud, les techniques du vide.....

Assurant en parallèle de nombreux cours, dont essentiellement la Construction mécanique appliquée aux thermiciens (et anecdotiquement celui de dessin industriel en prépa Spé Kléber, puis CP ENSAIS), il a pris progressivement les rênes de la spécialité ETB puis GCE.

Concrétisation, comme chacun sait, d'une collaboration unique et pionnière (en 1961, un an avant la sortie de Daniel), d'une discipline de l'enseignement supérieur et d'une branche professionnelle, incarnée par le COSTIC, Daniel Marilly s'est vu devenir l'interlocuteur d'Armel Jégou, ETB 76, nouveau Directeur du COSTIC.

Ensemble, ces deux acteurs infatigables vont, patiemment et sagement, conforter, structurer et moderniser l'enseignement de dernière année...

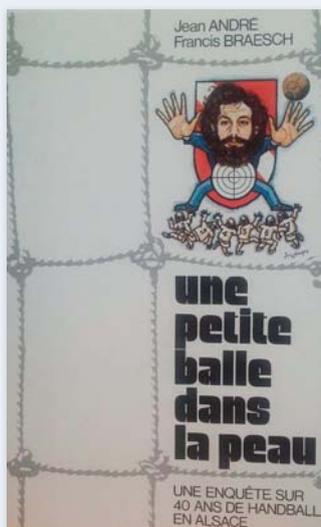
Il en a résulté des améliorations décisives... et prémonitoires, telles l'enseignement de l'anglais (et oui), la création à l'Ecole d'un laboratoire d'informatique le LIGCE, le stage ouvrier obligatoire (et oui), un stage de chargé d'affaires en dernière année....

Toutes mesures dont on s'imagine la ténacité qu'il aura fallu pour leur mise en œuvre...

Et je publie ici, en ce sens, le message d'Eric Aubspin, ETB 95, Président de l'AFIET, Association française des ingénieurs en équipement techniques, regroupant plus spécifiquement les « anciens » du COSTIC :

*« J'ai le regret de vous annoncer le décès de Daniel Marilly, diplômé de l'Ecole en Mécanique M 62. »
Il a été un grand Homme du génie climatique car il a préparé, organisé et dirigé la formation GCE pendant de nombreuses années, en conciliant les intérêts de notre Ecole et ceux du COSTIC, ce qui n'a pas toujours été une affaire facile !
Il a également toujours été un personnage charmant avec un fort esprit d'Ecole (conservé jusqu' à sa retraite !).
Je vous propose d'avoir une pensée forte pour Lui
Amicalement.*

Eric Aubspin, GCE 95, Président de l' AFIET »



Une petite balle dans la peau

Mais l'opiniâtreté organisationnelle de Daniel s'est aussi exercée dans un domaine bien différent, au THCL Truchtersheim, autrement dit le club de hand de Truch ! En effet, la famille s'est entre-temps établie dans ce charmant village du Kochersberg, et Malou, l'ancienne basketteuse de la SIG, n'y trouvant pas de club de basket, opta pour le handball... entraînant son mari dans l'aventure.

Le club connaissait alors une forte expansion. Il fallait trouver des moyens supplémentaires en termes de financement et d'encadrement. Daniel s'attela avec méthode, ténacité et succès à apporter des solutions... unanimement reconnues. Il assurera d'ailleurs la présidence du club de 1983 à 1986, et a largement contribué à dynamiser l'autoconstruction par les membres du club du « club-house », futur centre de gravité de la vie du club.

Le titre du paragraphe, « Une petite balle dans la peau », est en fait celui d'un ouvrage, récapitulant 40 ans d'enquête sur le handball en Alsace, qui fait la part belle à cet acteur atypique en ses pages 102-104 : Le hand à la découverte des formules scientifiques, et l'Évangile du handballeur selon St Daniel...

Extraits de Jean André et Daniel Braesch, description où le reconnaît si bien :

« Daniel Marilly ... est en réalité un bâtisseur ... Sa maison à lui est un véritable laboratoire de hand. On y distille de tout. En particulier des graphiques, des chiffres, des statistiques, des tableaux, des pourcentages, des formules magiques qui doivent inmanquablement faire monter la courbe. Il est très satisfait de nous montrer en jaune, en rouge, en bleu, en vert, les différentes progressions. Ceci représente une somme de travail ahurissante. Mais pour en arriver là, l'approche fut très longue, la préparation minutieuse. La méthode est scientifique... mais il nous étonnerait que l'on trouve dans les manuels de l'ENSAIS où il enseigne les futurs ingénieurs, des formules de hand telles que Marilly les a établies. »

Et cette citation de Daniel, sous le titre « l'évangile selon St Daniel » :

« Je ne peux pas travailler à l'aveuglette et dans l'ombre. Si on veut s'occuper du présent et construire l'avenir, on ne peut le faire qu'en se nourrissant du passé. Pour ce qui est du hand chez les jeunes, on n'est jamais sûr de récolter en fonction de ce que l'on a semé. Mais si on ne sème jamais, on est sûr de ne jamais récolter. Comme le paysan qui sème chaque année, l'éducateur sportif doit lui aussi semer, semer encore, semer chaque année... »

Et dans l'éditorial du journal du club, le mot du Président, significatif aussi de sa personnalité et de ses principes, de sa philosophie de vie, le texte placé en entête liminaire, et cette mise en garde empreinte de sagesse devant les succès fulgurants du club.

« Tout édifice est fragile, le nôtre particulièrement... La facilité et le succès ont souvent réveillé la bête qui sommeille en l'Homme : l'opulence et le luxe conduisent souvent à la luxure. Rome et Athènes et les civilisations qu'elles incarnaient ont, après une longue période de domination, de prospérité et d'euphorie, connu la débauche ou les luttes intestines. L'adversité, au contraire, a souvent engendré les grands mouvements de solidarité, de générosité, de courage et d'abnégation. »

Le THCL a su reconnaître et apprécier le travail considérable de Daniel Marilly, dans un faire-part et un témoignage lors de ses obsèques.



Un fluide newtonien particulier

Que dis-je un fluide newtonien. Je devrais dire Merlot, Syrah, Cabernet sauvignon et grenache en rouge et rosé, Chardonnay et Sauvignon en blanc

Voilà le vignoble de pas moins de trente hectares, dont cinq entourant l'Abbaye cistercienne de Fontcalvy, pour lequel Daniel s'est pris de passion lors de sa « retraite »... Impossible pour un actif comme lui de ne s'adonner qu'à la pêche, une autre de ses passions.

Aussi est-il devenu le régisseur - gestionnaire de cette exploitation, acquise par son fils Jean Daniel, ingénieur ESTP, exerçant surtout en Afrique. Et c'est naturellement et passionnément que « papa » assurait la gestion du domaine, non seulement par des visites et inspections quotidiennes, mais aussi, bien sûr, par un suivi administratif colossal, où chaque cep était répertorié !

Un illustre « ancien » nous a quitté, et beaucoup de ce qu'il a semé a germé, fructifié et poussé...

Armand ERB, M 1970
Collègue de Daniel MARILLY durant près de 30 ans



Les Afterwork du Groupement PAYS DE LA LOIRE



Afterwork 1 :

Le groupement de Pays de la Loire a intégré récemment de nombreux jeunes nouveaux arrivants travaillant principalement à Nantes et à Saint Nazaire. C'est autour d'une bière que la nouvelle génération et les anciens ont pu faire connaissance le mardi 7 mai 2019 au bar « Le Sur-Mesure » dans le centre de Nantes.

Les discussions se sont enchaînées et les souvenirs échangés (et les bières vidées...)

Une petite quinzaine de personnes réunies pour un afterwork réussi !

fait le poids face aux 4 Strasbourgeois qui ont vu leur ferveur récompensée par une victoire 1-0 de leur club de cœur, suite à un but du Strasbourgeois Morthiba sur pénalty à la 60e minute, permettant ainsi au RCS de coiffer le FCN in-extrémis au classement général !



Afterwork 2 :

Le groupement Pays de la Loire a encore su faire grimper les effectifs pour ce deuxième chapitre de la série afterwork du vendredi 12 juillet au bar « Le Delirium » à Nantes. Une vingtaine d'élèves et anciens réunis lors d'une soirée conviviale... toutes générations confondues, mais pas si différentes !

Match RCS/FCN :

Pour le dernier match de la saison de Ligue 1, le 24 mai, 4 vaillants anciens Insassiens se sont réunis pour soutenir le Racing Club de Strasbourg face au FC Nantes. Le public nantais en folie n'a pas

Après quelques heures de discussions, de souvenirs et de projets, le RDV est donné pour la prochaine fois.

Une chose est sûre : afterwork 3 is coming...

Elise WENNAGEL, PL 2018

Initiation œnologie

le 13 avril 2019

Groupement A&I Paris IDF



Notre formation à l'école est la même pour toutes et tous, selon les filières choisies, mais le chemin que l'on parcourt ensuite est propre à chacun et ce n'est pas parce que l'on sort diplômé de génie plasturgique que l'on ne peut pas ensuite travailler le raisin ! Et pour cause, c'est sur cette dynamique que Pauline MOURRAIN, ST-PL 2011, a animé notre initiation à l'œnologie aussi professionnellement qu'avec ses clients. La dégustation était séparée en 3 étapes qui permettent d'estimer (et deviner pour les plus érudits) la région, le

cépage, l'âge du vin que l'on nous sert !

- La première consiste à observer le vin ; sa couleur, sa transparence, sa fluidité.
- La deuxième consiste à sentir le vin qui développe des arômes aussi subtils que variés, des odeurs comme le cuir aux délicats fruits rouges, en passant par les épices ou encore le silex, parfum minéral.
- La troisième étape, et sans aucun doute la plus appréciée, est la phase de dégustation où l'objectif est d'exprimer le goût que l'on perçoit à l'attaque, jusqu'à la note finale !



Très bon cru 2019 !

Bien que les avis et commentaires sur les dégustations n'étaient pas toujours en phase, cette après-midi dans ce "caveau" Parisien a régalé tous les palais. Il était même possible d'acheter directement du vin à Pauline qui nous avait fait déguster 3 vins de sa création ! Culture, partage et bon vivre, tel pourrait être la devise d'A&I Paris-île-de-France !

Nicolas POULAILLON, GE 2008



MeetUp Pro #7

Groupement A&I Paris IDF

C'est la 7^e édition du MeetUp Pro qui a eu lieu jeudi 23 mai 2019 ! Si le concept n'a que très peu évolué (il s'agit toujours d'anciens de l'INSA qui présentent leur métier, leur entreprise et des offres d'emploi ou de stage), les prestations ont réellement monté en gamme.

Tout d'abord, les locaux sont chics et spacieux, la grande salle de réunion de l'IESF peut contenir aisément 40 personnes et les services sont plus qu'appréciables. Ensuite, la soirée est rythmée par les présentations de 4 speakers avec une pause après les 2 premiers et les 2 seconds passages pour permettre à tout le monde d'échanger sans attendre la fin et de profiter du buffet !

Aussi, nous avons voyagé avec Quentin MENET (responsable production chez Bouygues TP) qui nous a exposé plusieurs projets d'ampleur à l'étranger en travaux publics.

Alors qu'Anthony BERTON (Fondateur du Cabinet Anthony BERTON) présentait son métier de conseil en propriété industrielle et de mandataire en brevets européens, Erwan BOUVIER (Associé

Fondateur) dévoilait les activités de son cabinet WANNATH de conseil en cybersécurité avec quelques anecdotes croustillantes !

Enfin, Dominique GARREAU (Responsable des opérations), travaillant chez SYSTRA, nous a fait découvrir le monde de l'ingénierie ferroviaire, parce que les trains n'avancent pas tout seuls !

Pour cet événement nous avons eu plus de candidats qui souhaitaient présenter que de places pour cela ! Vivement le prochain MeetUp Pro !

Nicolas POULAILLON, GE 2008



Assidus devant l'éloquence d'Erwan BOUVIER



Meet up Pro A&I Paris Île-de-France

Sortie raquettes Groupement A&I Dauphiné-Savoie



Le 16 mars, une sortie en raquettes à la Féclaz, une station de basse altitude située dans les hauteurs de Chambéry, a permis à une petite vingtaine de sportifs de profiter de l'incroyable temps printanier que le Bureau du Groupement avait commandé et obtenu ce jour-là.

Près de 7 kms ont été parcourus, en un peu moins de 2 heures, par tous les participants sauf le Président, qui s'était abîmé les adducteurs 10 jours auparavant en ayant eu la bonne idée de faire un running sans échauffement préalable, du haut de son grand âge.

Tout le monde s'est par contre ensuite retrouvé sans se faire prier autour d'une raclette et de vin de Savoie.

Il se murmure que la soirée a ensuite fini assez tard pour certains anciens et élèves, mais ce ne sera pas l'objet de cet article...

Des anciens, encore nouveaux (et oui quel jeu de mots) par rapport aux précédentes sorties sont venus, ce qui est une très bonne chose.

Yann KALFON, GC 1996



" Tous présents au départ de la randonnée "



Campanologie et repas à la Ferme Balthazar

Groupement A&I Hauts-de-France

SUR LE PARVIS

12 participants se sont retrouvés sur le parvis de l'église Saint-Christophe à Tourcoing pour rejoindre notre guide. Haute de 87 mètres, cette église fut construite entre les XII^e et XIX^e siècles. C'est l'un des plus beaux édifices néo-gothiques de la région et son clocher abrite l'un des plus importants carillons d'Europe. C'est aussi le 4^e plus grand de France et un des plus anciens.

LA VISITE DU MUSEE DU CARILLON

Entièrement dédié à l'art campanaire, ce musée se situe dans le clocher même auquel nous accédâmes par un étroit escalier hélicoïdal en pierres patinées par le temps (datation probable 1530-1550). Un second escalier, en bois cette fois-ci, nous conduisit dans une salle où l'on découvrit les anciens mécanismes que sont l'horloge en fer forgé (16^e siècle) et le tambour des ritournelles (18^e siècle) chargé de distiller les mélodies au carillon.

Tourcoing a connu trois carillons successifs : celui des 17^e et 18^e siècles (25 cloches en 1701) disparu pendant la Révolution ; celui restauré entre 1819 et 1823 constitué de trois cloches fondues à Amiens en 1823, qui sonna jusqu'en 1870 et disparut en 1917 ; enfin celui de 1961. Puis nous parvîmes à la salle Emile Gillioen (du nom du célèbre carillonneur tourquennois) qui décrit la fabrication des cloches, leur baptême et leurs diverses fonctions qui ne sont pas toutes religieuses (clochettes domestiques, cloche du chemin de fer du Nord, cloches à sucre ou de jardinier). On y découvrit aussi une série de cloches et clochettes venant des autres continents.

Suivit une collection de croix et de coqs d'églises ainsi qu'un ensemble original de claquoirs, crécelles et cloches de bois



À l'écoute du guide

avant de découvrir l'ancien clavier du carillonneur.

Par les quelques lucarnes présentes, on put balayer, à 40 mètres de hauteur, un superbe panorama sur la ville de Tourcoing et la métropole lilloise.

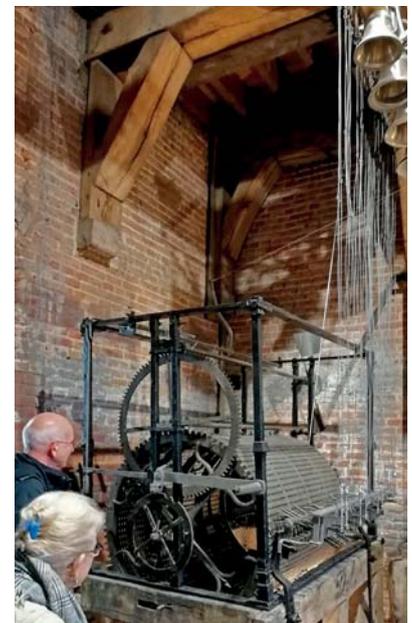
La salle des cloches n'étant plus accessible pour des raisons de sécurité, le carillon proprement dit put être néanmoins aperçu par le sommet d'un raide escalier de bois : ce carillon est constitué de 62 cloches (couvrant 5 octaves) dont un bourdon (Marguerite-Marie) de plus de 6 tonnes.

C'est sûr : en souvenir des 201 marches que nous gravâmes, nous ne passerons plus sur le parvis de l'église Saint-Christophe sans lever la tête vers son carillon !

LE REPAS

Nous parcourûmes ensuite une douzaine de kilomètres pour gagner le restaurant belge la "Ferme Balthazar" à Dottignies. Le groupe fût ainsi ravi de s'y taper la cloche en profitant d'une carte somptueuse mais surtout de la convivialité émanant des amis qui avaient pris la peine de répondre "présent !".

Joel PERRIN, M 1971



Tambour des ritournelles

Visite de chantier GRAND-COEUR

le 18 mai 2019

Groupement A&I Lorraine



La journée a commencé par une visite du site de construction « « NANCY GRAND CŒUR » où nous avons été accueillis par Pierre SORRET, un ancien de l'école (GC 06). Ce chantier est mené par l'entreprise BOUYGUES BATIMENT NORD EST. Dans un premier temps, Pierre nous a présenté sur plans, le chantier ainsi que le contexte du projet. Il s'agit d'un ensemble de 3 constructions distinctes : un bâtiment réalisé en gros œuvre et clos couvert par BBNE pour le compte de Bouygues Immobilier, comprenant environ 200 logements sociaux et en accession, ainsi qu'une résidence de tourisme d'affaires. Un bâtiment de 98 logements (sociaux, en démembrement et en locatif libre) et un bâtiment de 2600 m² de bureaux pour le compte de Linkcity. 3 architectes se partagent la conception de cet ensemble : François

NOEL, Laurent BEAUDOUIN et Eduardo SOUTO DE MOURA.

La matinée s'est poursuivie sur le chantier où, armés de nos équipements de protection individuelle, nous avons pu voir en vrai les technicités si particulières de réalisation des façades (en béton teinté rouge et jaune selon les bâtiments). Nous sommes rentrés dans un logement témoin et avons vu ce que seront les bureaux une fois terminés sur l'étage témoin.

Après cette visite fort intéressante, nous nous sommes rendus dans un restaurant proche où une salle nous était réservée. Merci à Sophie et Marc de nous avoir organisé cette visite !

Charles COLLOT, TP 1965



Participants à la journée de l'Assemblée Générale

Assemblée générale et visite de l'entreprise MAN

à Saint-Nazaire le 3 avril 2019
Groupement A&I Pays de la Loire



Cette année le Groupement Pays de la Loire voyage ! Pour la première fois, notre AG annuelle ne s'est pas déroulée à Nantes, mais à Saint-Nazaire. En effet, lors d'une précédente sortie, notre camarade Fabrice FAUCHER (ST-GM 1995) nous avait proposé de faire la visite de l'entreprise MAN à Saint-Nazaire dans laquelle il travaille. Il a tenu sa promesse, et nous avons effectué cette visite à l'occasion de l'AG.

La société MAN ENERGY SOLUTIONS, située dans la zone portuaire des Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire, est spécialisée dans la conception, la fabrication et la vente de moteurs Diesel pour les principaux domaines suivants : marine militaire (y compris sous-marins), marine marchande, traction ferroviaire, centrales électriques thermiques et nucléaires (en particulier pour les îles des DOM-TOM qui doivent impérativement produire leur énergie en autonomie), installations offshore, industries diverses (par exemple, groupes de secours).

La société fabrique également des turbines pour différents domaines, excepté l'aéronautique.

En 1946 fut fondée la société SEMT PIELSTIK déjà spécialisée dans les moteurs Diesel de grosse puissance. Elle devint la société MAN (entreprise allemande basée à Augsburg) en 2006. Elle emploie actuellement environ 650 personnes. Le site de Saint-Nazaire est réparti sur 3 bâtiments distincts : l'Usinage, le Magasin et l'Assemblage.

Les ateliers comportent des machines-outils et des centres d'usinage très modernes. A noter que les plus gros moteurs ont un poids dépassant 300 tonnes.

Après cette très intéressante visite, nous avons repris nos véhicules pour nous rendre à Saint-Marc-sur-Mer (qui fait partie de la ville de Saint-Nazaire) chez notre ami Serge

LAMANDE (ST-TP 1968), notre « Grand Argentier », qui avait mis la salle de séjour de sa maison à notre disposition pour y tenir notre Assemblée Générale. C'est donc autour d'un verre que notre AG a réuni 16 diplômés de différents âges et spécialités.

Pendant ce temps, les accompagnantes avaient été conviées à une petite rétrospective sur le tournage du film « les Vacances de Monsieur Hulot ». En effet ce film, le second de Jacques Tati (après « Jour de Fête » en 1949 et avant « Mon Oncle » en 1958) fut tourné pour les extérieurs sur la plage de Saint Marc-Sur-Mer durant l'été 1951. Par contre, contrairement à des idées reçues, les intérieurs n'ont pas été tournés dans l'hôtel de la Plage, mais dans les studios de Boulogne-sur-Seine, avant de paraître sur les écrans en février 1953.

Et justement, pour clôturer cette journée, nous avons choisi pour le dîner en commun ... l'Hôtel de la Plage de M. Hulot ! Dans une ambiance très conviviale qui a réuni 22 personnes, nous avons pu y déguster des menus de choix : ravioles de crabe, bar à la plancha, choucroute de la mer, sablé Bourdaloue... C'est presque à regret que nous nous sommes quittés à plus de 22 heures, mais le lendemain était un jour de travail, et nous avons pour la plupart une heure de route pour rentrer à Nantes. A noter que nous avons eu le plaisir d'avoir pour la première fois la présence d'un couple venu du Mans, et ils avaient au moins 3 heures de route pour rentrer chez eux !

Merci à tous les présents d'avoir participé à cet agréable après-midi et soirée, et un grand merci particulièrement à Fabrice qui a organisé la visite de son entreprise, et à Serge et son épouse Colette pour avoir accueilli l'AG chez eux.

Raymond HOULLIER, E 1959



Dans les ateliers
de l'entreprise MAN

Réunion diamant promo ENIS 1958

Du 18 au 20 septembre 2018 à Strasbourg

Le 18 septembre, nous nous sommes retrouvés à 39 ami(e)s en fin d'après-midi au Novotel des Halles à Strasbourg. Se sont joints à nous, à temps partiel les jours suivants, 4 ami(e)s supplémentaires. Cette soirée de retrouvailles, avec un dîner à l'hôtel, a été rehaussée par la visite surprise et la participation d'une jolie alsacienne parlant mal l'alsacien, mais ayant un fort accent marseillais.



MISS PROMO ENIS 1958
(ALIAS « GASTON »)

**NOTA : TOUTE COMPARAISON
AVEC LE TABLEAU DE
LARGUILLERE (+ 1746)
EST FORTUITE**

La matinée du 19 septembre a été consacrée à la visite du quartier de la Neustadt (classé Patrimoine mondial par l'UNESCO) avec des arrêts particulièrement intéressants : Palais du Rhin, Tribunal de Grande Instance, la Bibliothèque Nationale Universitaire BNU, tous très bien commentés en historien érudit par Etienne.

Au café de la Victoire, nous avons commencé la séquence "souvenirs" en dégustant un délicieux Baeckeoffe avant d'être reçus à l'INSA par Damien EDEL (vice-président d'Arts & Industries), ainsi que Madame la Professeure Nathalie GARTISER, avec qui nous avons

pu revoir notre ancienne école en passant rue Schoch et visiter l'ancien foyer Boulevard d'Anvers (MIA 1).

La soirée s'est déroulée dans l'hôtel-restaurant "Les Haras", après que notre ami Marcel PARISOT, qui a été l'un des responsables de l'aménagement de cet ensemble, nous en ait fait l'historique et la présentation. Ce fut un repas gastronomique dans un cadre magnifique conclu par la remise à chaque participant d'une bouteille "CUVEE DIAMANT" estampillée "PROMO ENIS 1958" de Gewürztraminer Vendanges Tardives à déguster un jour de fête au coin du feu.



Visite du Foyer MIA1



Les participants à la réunion de la promo 1958, devant la MIA1, heureux de se revoir pour leurs retrouvailles de diamant

Lors de la journée du 20 septembre, les participants ont effectué, selon leurs choix,

- soit visite de la cathédrale où certains ont pu découvrir qu'à l'approche de l'équinoxe, le "Rayon Vert" tombe sur la chaire de la cathédrale ; l'horloge astronomique était malheureusement en révision.
- soit la promenade "Strasbourg Insolite", visite guidée depuis les locaux de l'ENA (ex-prison des femmes) vers et par la Petite France, les quais jusqu'à la cathédrale. Visite magnifique, enrichissante (même pour ceux qui y ont vécu quelques années ou y vivent encore) et rendue très intéressante par un excellent guide.

L'après-midi, circuit en car pour découvrir les beaux villages alsaciens, l'église romane de Rosheim et après la visite de l'Abbaye du Mont Sainte Odile, dégus-

tation en soirée d'une choucroute royale chez "Lami Fritz" à Ottrott.

Félicitations aux 2 co-organisateurs, VOLTZ Etienne et BRAND Jean Paul, qui ont réussi à nous faire vivre, pour notre rencontre DIAMANT, un beau programme festif, culturel et gastronomique dans un cadre magnifique et avec... du beau temps et le soleil tout au long de notre séjour à Strasbourg ! ! !

Félicitations aussi à tous les participants qui ont su créer et maintenir une bonne ambiance tout au long de notre rencontre et en particulier à eux qui, malgré leurs soucis de santé ou de motricité, ont pu y participer... Quel bonheur de se retrouver dans une ambiance d'amitié sincère, tout sourire avec des joies partagées allant jusqu'à entendre certains, le jour du départ, regretter de devoir déjà se quitter !

Roland CRENNA, TP 1958

Réunion de la promotion 1959

en Alsace du 14 au 17 mai 2019



Hôtel Ramstein à Scherwiller

Nous avons annoncé la couleur à Grasse l'an dernier : 2019 signifie les 60 ans de notre sortie de l'ENIS en 1959, les « Noces de Diamant » en quelque sorte. Et pour un tel anniversaire nous avons prévu de le célébrer en Alsace, c'est normal ! C'est donc Willy KRESSER, aidé de Jean-Paul HETTLER et de notre « Grand Intendant » Claude ALBIZATI, qui nous ont concocté cette réunion exceptionnelle. Tout d'abord, l'hébergement choisi était un charmant hôtel familial, le Ramstein, calme et confortable, situé à Scherwiller, village vigneron à quelques kilomètres de Sélestat. Et, ce qui ne gêne rien, la cuisine était excellente ! Le premier jour, en début d'après-midi, Willy et Simone ROHE s'étaient relayés pour aller accueillir à la gare de Sélestat ceux qui venaient par le train ou l'avion. De plus, une surprise nous attendait dans nos chambres : un superbe album-photos de nos années ENIS et de nos réunions

de promo depuis 1994, réalisation de Jacqueline et Jean-Claude SEUGE.

A 16 heures ce mardi ont commencé les choses sérieuses : la visite de la Bibliothèque Humaniste à Sélestat. Pendant près d'un siècle, de 1440 à 1526, Sélestat est au cœur des nouveaux réseaux de diffusion de la connaissance. De cette riche période de son histoire, Sélestat conserve un témoignage unique : la Bibliothèque Humaniste inscrite au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO. Son fond provient essentiellement de la bibliothèque paroissiale, fondée en 1452 et de la bibliothèque personnelle de Beatus Rhenanus (1485-1547), qui la légua à sa ville natale en 1547. Elle a été installée en 1889 dans l'ancienne Halle au Blé, édifice construit en 1843 et rénové en 2018 par les soins de l'architecte Rudy RICCIOTTI. On y trouve plus de 500 « incunables » (livres imprimés avant 1500) et de nombreux manuscrits. On y suit les traces de Beatus Rhenanus, humaniste né à Sélestat (1485-1547), élève de l'École Latine, avec en particulier ses notes de cours et cahiers d'écolier de 1498. On y voit aussi des documents très anciens, tels que le *Lectionnaire Mérovingien* du VII^{ème} siècle, ainsi que l'acte de baptême de l'Amérique, imprimé à Saint-Dié en 1507. On y découvre également l'évolution des techniques du livre (rappelons que l'impression par caractères métalliques mobiles mise au point par Gutenberg date de 1450 environ). Après cette visite, retour au Ramstein pour notre premier dîner avec parfait aux foies de volaille, truite saumonée du Val d'Orbey et asperges fraîches, le tout arrosé des meilleurs crus de la région. Ce dîner fut suivi d'un topo avec diapositives présenté par Willy sur l'histoire de la ville de Strasbourg.

Le lendemain mercredi 15 était donc la « Grande Journée », celle de nos retrouvailles avec Strasbourg et les souvenirs de nos quatre années passées à l'ENIS. Par un grand ciel bleu mais une température fraîche, la matinée est consacrée à la visite des trois « villes » : l'Européenne, la Neustadt et l'Ancienne. Rappelons que, historiquement, l'Alsace a été rattachée à la France en 1648, mais Strasbourg l'a seulement été par Louis XIV en 1681, auparavant elle dépendait de l'Empire des Habsbourg. Nous commençons donc par le secteur Européen, au nord de la ville, avec le Palais de l'Europe édifié en 1977, celui des Droits de l'Homme (1995) et le Parlement Européen (1999). Nous nous dirigeons ensuite vers la Neustadt ou quartier allemand : en effet, de 1871 à 1919 l'Alsace avait été annexée par l'Allemagne, et Bismarck avait adopté le projet CONRATH, prévoyant l'agrandissement de la ville en dehors de ses fortifications, principalement vers le Nord-Est. Le quartier allant de la Place de la République à l'Orangerie et à l'Observatoire est donc doté d'une architecture « prussienne ». Un arrêt place de la République (« Kaiserplatz » durant la période allemande) permet d'admirer cette place qui est en fait un jardin, avec d'un côté le Palais du Rhin érigé en 1889, de l'autre la Bibliothèque Nationale (1895) et le Théâtre National (1892) qui occupe l'ancien siège du Landtag d'Alsace-Lorraine. Une perspective permet d'apercevoir au loin l'Université (1884), célèbre pour nous par une certaine statue de Goethe ... Bon, passons !

Nous prenons ensuite le tramway pour nous rendre Place Broglie, puis près de la cathédrale où nous embarquons dans le petit train pour la visite de la troisième ville, la plus connue : l'Ancienne. Par la place Gutenberg, l'église Saint-Thomas et la rue des Dentelles, nous gagnons la Petite France et ses pittoresques maisons à pans de bois du XVI^{ème} siècle, dont la plus belle est sans doute la Maison des Tanneurs construite en 1572. Coup d'œil sur les tours des Ponts Couverts (XIV^{ème} siècle) et sur le Barrage Vauban, puis retour par le quartier Finkwiller, l'Ancienne Douane



Bibliothèque humaniste à Sélestat

(XIV^{ème} siècle), la rue du Vieux Marché aux Poissons et la rue des Hallebardes, qui fut le berceau de Strasbourg, la « Via Praetoria » à l'époque romaine.

Mais une visite de Strasbourg ne serait pas complète sans celle de sa cathédrale, bâtie de 1015 à 1439, et dont la flèche atteint 142 mètres. Nous avons ainsi pu assister au Défilé des Apôtres de l'Horloge Astronomique, qui a lieu à 12h30 précises et est ponctuée du chant du coq. Cette horloge, réalisée de 1550 à 1574 par des horlogers suisses, elle a été arrêtée en 1780, puis rénovée de 1838 à 1842 par le strasbourgeois Schwilgué. Après avoir admiré le Pilier des Anges et les magnifiques vitraux des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, nous quittons la cathédrale pour déjeuner à la Maison Kammerzell toute proche. Construite de 1427 à 1589, elle est célèbre par ses pans de bois sculptés et ses vitraux en cul-de-bouteille. Nous y avons dégusté, bien entendu, la traditionnelle choucroute strasbourgeoise suivie d'un sorbet arrosé de marc.

Nos promotions : leurs activités



La promo 1959 devant l'ENIS de la rue Schoch

Après cela il fallait faire la digestion, et le programme de l'après-midi était prévu pour. Nous nous rendons d'abord à la station « Langstross » pour prendre le tramway « international » qui conduit à Kehl en Allemagne via le nouveau pont sur le Rhin (il y a désormais 3 stations à Kehl). Retour toujours par le tramway jusqu'à la station « Université » pour nous rendre à l'INSA boulevard de la Victoire, où nous reçoit Madame Marie-Christine CRETON, ancienne Directrice de l'ENSAIS et de l'INSA. Michèle DELLENBACH, la première femme ayant intégré notre école, lui remet un album photos souvenir. Et c'est ensuite un arrêt (avec photo de groupe) devant l'ENIS de la rue Schoch (construite dans le style de la Neustadt et inaugurée en 1897) dans laquelle nous avons tant peiné durant quatre années ! Nous avons même pu jeter un (rapide) coup d'œil dans le hall d'entrée. Et enfin, cerise sur le gâteau : le CODIR d'Arts & Industries nous avait improvisé une petite réception à notre « Foyer » (terme que nous préférons à celui, officiel, de MIAI), avec un pot au cours duquel nous avons récité la « Decon's à Cythère », un de nos souvenirs inoubliables ! Mais il

est déjà 18h30, et nous devons prendre congé de nos hôtes pour rentrer à notre hôtel à Scherwiller où nous attend un excellent menu avec terrine de campagne, asperges au jambon fumé maison et vacherin glacé aux myrtilles des Vosges.

La journée du jeudi 16 est consacrée à l'Alsace du Sud et à Mulhouse en particulier. Par un temps toujours aussi beau et un peu moins froid, nous prenons la route du vignoble, par Kintzheim et Ribeauvillé, pour nous rendre à Mulhouse afin d'y visiter le Musée de l'Aventure de l'Electricité « Electropolis ». Fondé en 1992 en collaboration avec EDF, puis rénové en 2018, ce musée retrace l'histoire de l'électricité, de l'électroménager et des télécommunications depuis l'Antiquité (la foudre) jusqu'à la Révolution Industrielle du XIX^e siècle et le développement de la « Fée Electricité » au XX^e siècle. Il rappelle les découvertes et les expériences des grands OHMS (pardon, des grands HOMMES) dans ce domaine : Ampère, Benjamin Franklin, Volta et sa pile, Morse, Graham Bell, Tesla, Edison, Gramme (dont on voit sa première dynamo) et encore d'autres ...Nous y

avons assisté à des expériences « foudroyantes », telles que Willy enfermé dans la cage de Faraday comme La Balue dans les cages de fer de Louis XI, ainsi qu'une autre expérience très « décoiffante » due à l'électricité statique. Mais le clou de ce musée reste la « Grande Machine », groupe électrogène de 170 tonnes composé à l'origine d'une machine à vapeur Sulzer et d'un alternateur BBC muni d'une roue polaire de 72 pôles et fournissant 900 KW sous 400 volts. Construit en 1901, ce groupe a alimenté les filatures textiles DMC (Dollfus Mieg et Cie) à Mulhouse jusqu'en 1953. Visite donc très intéressante, qui nous a rappelé de nombreux souvenirs des cours de MM. Goize et Pichoir !

Pour le déjeuner il avait été prévu un restaurant typiquement alsacien : la Wisutuwa (Winstub) « Zum Saüwadala », nom qui signifie « A la petite queue de cochon » en alsacien (Haut-Rhinois) ! Situé dans le vieux Mulhouse, sa façade est remarquable, et à l'intérieur on peut y admirer ... une collection de petits cochons ! Les plats sont également typiquement alsaciens, avec la traditionnelle Flammkûche suivie, au choix, d'un jarret de porc braisé, d'un coquelet à la bière et au marc ou d'un vol au vent au Riesling. Après ce solide repas, nous reprenons le car direction la Route des Vins, avec arrêt à Kaysersberg pour une visite guidée de cette petite ville typique de l'Alsace du Vignoble, dominée par le château du Schlossberg. Le Docteur Albert Schweitzer y est né en 1875 (à l'époque de l'Alsace allemande), et est décédé en 1965 à Lambaréné (Gabon) après avoir obtenu le Prix Nobel de la Paix en 1952. La ville possède plusieurs monuments d'intérêt : l'hôtel de ville, plusieurs églises et chapelles dont Sainte-Croix, son portail roman et son retable, et un pont fortifié, construit en 1514 et comportant en son milieu un oratoire surmonté des armoiries du Saint Empire Romain Germanique. Rappelons que Kaysersberg fut le théâtre des combats acharnés pour la Poche de Colmar en décembre 1944. L'excursion se termine par la visite du musée Albert Schweitzer. Ce musée se présente comme une salle du souvenir qui expose des objets, des dessins, des

textes, des peintures provenant de l'hôpital de Lambaréné mais aussi de personnes qui l'ont côtoyé et qui retracent l'histoire de cet hôpital. Sont également exposés des objets ainsi que des souvenirs personnels du docteur et des objets de l'artisanat gabonais. Il a été créé vers les années 1970 par le maire de Kaysersberg et est géré par l'Association le Souvenir du Docteur Schweitzer.

Et c'est le retour à l'hôtel pour notre dernière soirée ensemble, le « Dîner de Gala ». Nous faisons donc une dernière fois honneur à la cuisine de l'hôtel avec un foie gras de canard d'Alsace, une ballotine de volaille label rouge et comme dessert fraises et rhubarbe flambées à l'anis. Ensuite c'est la traditionnelle et délicate question (on pourrait employer un autre mot) : où, quand et qui l'an prochain ? La ville retenue pourrait être Nancy, elle recèle beaucoup d'attraits et n'a encore jamais été choisie. La date serait la période du 12 au 15 mai 2020. Mais cette soirée, qui clôture cette réunion 2019, se termine dans la joie avec, d'une part l'« Hymne du Grand Babu » de « Signé Furax », mais également une chanson souvenir qui avait marqué nos années à l'ENIS, il s'agit de « la matière à Perrier » ressortie de nos carnets de Trad's ! Et, tradition oblige, par notre célèbre ban éniisien !

Il nous reste donc à remercier chaleureusement notre Trio Organisateur composé de Willy, Jean-Paul et Claude pour ces retrouvailles des « 60 ans » et leur programme qui nous a fait revivre les années de notre jeunesse à Strasbourg, hélas bien loin derrière nous ! Mais nous avons une pensée également pour ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre pour raisons de santé. En particulier un grand merci à Emile DUSART qui, malgré un ennui de santé de dernière minute, est quand même venu nous retrouver pour le dîner de gala. Merci également à Rodolphe pour avoir quitté Tahiti, ses cocotiers et ses vahinés pour venir nous retrouver.

A l'an prochain donc à Nancy ... si le cœur vous en dit !

Raymond HOULLIER, E 1959

Jubilé des mécanos M68 ENSAIS

EN BRETAGNE

Pour fêter le cinquantenaire de la sortie de l'Ecole, la Bretagne, Liliane et Joël ROTH nous accueillent à LAMOR-PLAGE pour quatre jours de rencontres et de découvertes. Nous sommes vingt-deux participants qui se sont précipités dans cette charmante station balnéaire le jeudi 13 septembre 2018.



LE GROUPE À LARMOR-PLAGE

Pour la plupart, nous ne nous étions pas revus depuis notre périple florentin et nous avons beaucoup à nous dire autour de crêpes, Kouign Amann et cidre breton. Nous avons enregistré la participation des locaux de l'étape, Hélénack et « Yffic » venus de leur île voisine. Après une riche collation pour nous remettre du voyage, nous sommes partis découvrir la station et son histoire récente, les belles villas en bord de mer qui ont abrité l'amirauté et le commandement allemand de la Kriegsmarine avant de revenir à la Royale.

Le programme concocté par Joël et Liliane va nous amener à découvrir Lorient dans ses heures sombres et ses périodes glorieuses, le centre du pays et les rias et rivières proches.

Donc, le lendemain nous voici partis sur la presqu'île de Kéroman pour l'ancienne base de sous-marins proche de la base nautique Eric TABARLY ou règne

une certaine effervescence à cause du départ de la route du Rhum tout proche.

Notre guide, nous fait découvrir ces impressionnantes constructions dans le détail dont les alvéoles ont été transformées pour la plupart en ateliers de constructions nautiques.

Nous n'avons pas visité le sous-marin Flore et testé nos capacités à la vie des équipages de sous-marinières. Il faut en laisser pour la prochaine fois.

Du haut de ces blocs de béton, on a pu, le beau temps aidant, avoir une excellente perspective sur les trois fleuves, la ville, le port de Lorient et apprécier sa position stratégique. Nous prenons après cette entrée en matière une navette pour Port Louis afin de nous rendre au restaurant en bordure de la plage puis après à la citadelle pour la découvrir ainsi que le musée de la Compagnie des Indes qu'elle abrite.



LA CITADELLE DE PORT-LOUIS

Cette place fut fortifiée dans un premier temps par des espagnols amenés par Cristobal de Rojas sur appel du Duc de Mercœur, un limousin gouverneur de Bretagne, qui n'avait pas supporté qu'Henri IV, un protestant, fut roi de France. La citadelle actuelle a été reconstruite après le départ des ibères de 1616 à 1622 par le maréchal de Brissac et lorsque Louis XIII la déclara ville royale, elle prit son nom actuel.

Les canons de la citadelle sont toujours pointés sur l'île de Groix (attention Yfflic) et les passes d'entrée dans la rade.

Notre guide conférencier nous retrace en nous captivant l'histoire de cette fameuse compagnie qui a connu un essor brillant au XVIII^e. Les équipages, les navires et leurs cargaisons de produits indiens, chinois et africains n'ont plus de secret et les objets présentés bien mis en valeur.

Nous admirons bien sûr les porcelaines chinoises aux couleurs et motifs variés dont les portugais se servaient comme lest sur certains bateaux, les soieries et des pièces assez rares d'Afrique comme les poids à peser l'or sans oublier les maquettes des navires de la compagnie.

Le samedi matin, nous partons en convoi jusqu'à Carnoet et la vallée des saints qui est située sur la colline Saint Gildas. Il faut y voir plus de l'humour breton que des effets du cidre. Là, depuis un peu plus de 10 ans des sculpteurs dressent leurs œuvres taillées dans des granits de la région représentant les saints de Bretagne. Pourquoi en ce lieu ? Est-ce pour commémorer la bataille de Carnoet qui vit les Bretons mettre la pâtée aux Anglais de Richard Cœur de Lion himself qui ne dut son salut qu'à la tombée de la nuit pour filer à l'anglaise avec ses capitaines et mercenaires ?



LA VALLÉE DES SAINTS

Nos promotions : leurs activités



POLOP EN BON MARIN DU RENARD ET LA BELETTE

Plus d'une centaine de statues de toutes grandeurs, de trois à cinq mètres de haut, tout comme leurs consœurs Moai de l'île de Pâques scrutent la vallée et l'horizon que l'on découvre de chaque côté.

Tout près de là, la chapelle seigneuriale Saint Gildas aux armes des Rostrenen a été construite tout au plus en l'an 5 après Marignan, date à laquelle sont apparues les gargouilles type canon. Elle a été inscrite aux monuments historiques ce qui ne l'a pas empêché d'être copieusement pillée..

Après avoir bien galopé dans le bocage, nous poussons la porte de la crêperie « Le Renard et la Belette » à Carhaix. Si vous ne connaissez pas et que vous vous trouvez dans le coin, faites le détour vous ne serez pas déçus. Les crêpes de ce restaurant valent le déplacement, elles sont copieuses, aussi jolies que goûteuses et accompagnées d'un bon cidre c'est absolument divin.

Nous shuntons un détour sur Huelgoat pour faire une pause au Faouët, admirer les halles du XVI^e et sa charpente, visiter le musée installé dans un ancien couvent des ursulines du XVII^e, c'est aussi la journée du patrimoine. On y trouve des peintures et des dessins, quelques sculptures d'artistes ayant travaillé dans cette cité et en d'autres sites de Bretagne. Beaucoup de scènes de vie et de portraits aux costumes richement brodés, dont beaucoup d'enfants donnent une certaine idée de la vie dans la Bretagne de la fin du XIX^e.

Avant de reprendre la route de Lorient, arrêt à la remarquable chapelle Saint Fiacre avec un magnifique clocher pignon et un jubé de 1480 représentant des scènes d'Adam et Eve d'un côté et de l'autre les péchés capitaux.

Retour à l'hôtel et avant de dîner, petit délassément à la piscine.



LE PONT DU BONHOMME



SAINT CADO

Dimanche matin, quartier libre jusqu'à 11h. Découverte de l'hôtel Gabriel, la citerne, la tour et le quai des Indes pour les uns, promenade sur la plage de Larmor pour d'autres et la plus courageuse, Marie Claude s'est offert un bain dans une mer jugée un peu trop fraîche par le reste du groupe.

A onze heures, comme prévu, départ pour les bords de la ria d'Etel avec un arrêt obligatoire au pont enjambant le Blavet, le pont du Bonhomme. Aucun lien de parenté avec le nôtre, rien qu'avec l'accent, on le remarque. Celui-ci attend depuis un certain temps sa dulcinée qui se trouve sur l'autre rive et pour mieux se voir ils se sont juchés sur les piles de l'ancien pont suspendu. Notre Gégène, n'a pas attendu aussi longtemps...

Joël et Liliane nous emmènent dans un endroit près de Plouhinec au bord de la ria dans un restaurant le « Saint Guillaume » dont la spécialité est le plateau de fruit de mer. Inutile de vous dire qu'en ce dimanche même après les vacances, le restaurant est plein. Les plateaux sont somptueux et les serveurs attentionnés et passionnés. Pour les remercier de ces agapes marines, certains d'entre nous entonnèrent à la plus grande joie des clients encore présents une chanson de circonstance qui est devenu l'hymne du groupe : « La machine à laver la vaisselle ».

Pour ceux qui ne se rappelleraient plus des paroles ou de l'air, s'adresser à Polop ou des membres du conseil des trad's de l'époque.

Nous faisons notre promenade digestive de l'autre côté de la ria, à Saint Cado où chacun a pu faire des photos de cartes postales de cette petite cité entourée d'eau et baignée par une lumière toute particulière. Les alignements de Kerzerho et l'entrée de la passe de la ria d'Etel complètent nos découvertes avant de rejoindre l'hôtel pour une petite fête avec des sonneurs de Larmor en l'honneur de l'anniversaire de Michou.



HÉLÉNAÏCK ET YFFIC MÈNENT LA DANSE

Nos promotions : leurs activités



AFFICHE AVEC LES MEMBRES DU CONSEIL DES TRAD'S DE 1965

Cette musique de fest-noz est faite pour danser aussi nos musiciens nous initient aux danses bretonnes avec l'aide d'Hélénaïck et Yffic (Jean Yves), les pros des festivités celtiques.

Polop ressort un dessin qu'il a pieusement conservé annonçant l'opération

« Godasses » de 1965 à Strasbourg et les anecdotes n'ont pas manqué de fuir. Le cirage n'allait pas qu'aux chaussures et certains petits malins en profitaient pour en faire cirer un maximum sans que la garantie de la bonne couleur soit assurée.

Pour compléter l'occasion, notre Michou a droit au restant des couplets de l'hymne des mécaniciens, puis à d'autres qui nous reviennent à la mémoire à la grande surprise des sonneurs qui sont rapidement mis au parfum par les explications détaillées de Polop sur les origines de notre groupe et nos conditions de sorties de l'Ecole en 1968.

A la fin du repas pris sur place à l'hôtel du Ter, gâteau anniversaire et étincelles pour Michou et pour couronner quatre jours de fêtes et de découvertes, Joël et Liliane nous offrent un encas pour le retour avec Kouign amann, crêpes et cidre breton.

Merci à eux, notre jubilé a été bien fêté.

Merci aussi aux participants :



DE GAUCHE À DROITE : JEAN (AVEC JADE) ET GENEVIÈVE BARTEVIAN, CATHERINE ET JEAN PIERRE PETIT, DANIEL ET MARIE CLAUDE CHAROLLAIS, MAÏTHÉ ET ALAIN PATAKI, HÉLÉNAÏCK ET JEAN YVES TATE, NICOLE ET ALAIN FERNANDEZ, DERRIÈRE LILIANE ET JOËL ROTH, MICHÈLE ET ALAIN BESNIER, MICHÈLE ITANT, RAYMOND BARIS, JEAN MICHEL ITANT EN PARTI CACHÉ, IDEM POUR DANIEL CHARLES, CHRISTIANE ET EUGÈNE BONHOMME.

Nos promotions : leurs activités

Les mêmes en tenues bretonnes selon Jean Geoffroy (1853 – 1924)



DE GAUCHE À DROITE : NICOLE, MAÏTHÉ, HÉLÉNAÏCK, MICHOU ET CATHERINE



JEAN MICHEL (POLOP), JEAN YVES (YFFIC), ALAIN F, JOËL, RAYMOND, JEAN, ALAIN B.



DE GAUCHE À DROITE : GENEVIÈVE, LILIANE, MARIE-CLAUDE, CHRISTIANE ET MICHÈLE.



JEAN PIERRE, ALAIN P, EUGÈNE, DANIEL CHAROLLAIS, DANIEL CHARLES

Rendez-vous est pris pour l'Andalousie en septembre 2019, puis en vicomté de Turenne en 2020 pour découvrir un petit « royaume » entre Dordogne et Vézère rattaché tardivement (1738) au royaume de France.

Alain PATAKI, M 1968



JEAN ET ALAIN B

M69 - 50 ans ! et ... de bonnes retrouvailles.



LA PROMO M69

Nous étions dix-huit, à nous retrouver après 50 ans depuis notre sortie de l'ENSAIS, 50% de la promo. Pas mal non ? si l'on compte quelques « évaporés », les disparus malheureusement et les petits bobos réhivitoires, qui un lumbago, qui une hanche, ... Bref le reste était en forme, les épouses aussi qui nous accompagnaient et doubaient l'effectif. Périples de trois jours, en Alsace comme il se doit pour un JUBILE, dense et chaleureux.

Le 26 septembre ce fut Strasbourg, l'école et sa plateforme mécanique, à 100 lieues de ce que nous avons connu à l'époque, lorsque Monsieur Stoeckel écrivait Galisson avec un « K ». Une visite de la ville ensuite mais, en petit train, pour s'échauffer et récupérer du voyage, bref, ne pas trop démarrer sur les chapeaux de roues.

Le 27, journée Européenne avec la visite du Parlement Européen le matin et celle du Mémorial Alsace-Moselle l'après-midi. Une plongée dans l'histoire mouvementée de l'Alsace que nous connaissions mal, bien qu'y ayant

vécu quatre ans pour les uns, ... un peu plus pour d'autres. Journée culturelle qui nous a marqué par l'excellence des commentaires, la profondeur des symboles et le sentiment que nous étions pris dans le mouvement de l'Histoire.

Le 28, enfin ce fut le Haut-Rhin, ses beaux villages, celui d'Eguisheim en particulier, pure merveille médiévale, classé parmi les plus beaux villages de France et lieu de naissance du Pape Léon IX, où nous avons déambulé dans un cadre hyper alsacien de colombages et de maisons fleuries. Il ne fallait pas s'en éloigner sans célébrer sa viticulture et apprécier chez Bruno Hertz, quelques nectars locaux vantés par le Petit Futé. Ce que nous avons fait, joyeusement et avec recueillement. Mais la formation nous rattrape et l'après-midi nous étions à la Cité du train. Plus grand musée ferroviaire d'Europe, il est un véritable concentré de l'évolution des « chemins de fer », des premières crémaillères au TGV. Magnifique ! Un vrai bonheur pour des mécaniciens.

Nos promotions : leurs activités

Et la gastronomie dans tout cela ? On ne vous étonnera pas si l'on vous dit que nous y avons goûté avec délices : foie gras, tartes flambées, choucroute du pape, ... Le bus était bienvenu pour faire la sieste, bus que d'ailleurs nous avons failli ne pas avoir quand, une semaine avant la rencontre, nous nous sommes aperçus que la confirmation de commande n'avait pas été enregistrée. Elle était dans les SPAM de la compagnie de cars que je ne citerai pas ; plus de disponibilité. Vive l'informatique. Panique. Il a fallu tout le talent des organisateurs pour trouver une solution de secours et maintenir la rencontre et son programme.

Avec notre expérience, nous devrions pourtant nous méfier. Depuis 2009, où nous avons célébré les 40 ans de notre sortie de l'école ... à Strasbourg, nous nous sommes réunis six fois : à Tours, Nantes, Toulouse, Valence, Biarritz, Grenoble, chaque fois avec un organisateur régional de la promo. Nous avons la chance, ici, d'être plusieurs : échanges, brassage d'idées, répartition des tâches, un vrai travail d'équipe.

Il y eut des moments ludiques et touristiques, des temps forts empreints de symbolisme et de solennité, des émotions mécaniques et ferroviaires, des initiations à la culture vinicole, des leçons de cuisine (la découpe du canard par le patron de l'entreprise de foie gras, Lucien Doriath, fut un vrai fait d'arme, épique).

C'est donc notre huitième rencontre que nous venons de vivre dans une bonne ambiance et nous sommes bien partis pour que cela se reproduise une 9ème fois ; c'est en septembre 2019 que nous débarquerons ... en Normandie.

Participaient à ce Jubilé : Jean-Pol et Nicole Capitaine, François Cliton, Michel et Michèle Denis, Michel et Micheline Dumas, JeanYves et Yveline Etienne, Michel et Danièle Foing, Gilbert et Christine Galisson, Bernard Guidat, Alain et Bernadette Lambert, Jean et Marie-Lou Lévasseur, Alain et Mireille Marion, Alain et Annie Morel, Michel et Danielle Ott, Daniel et Fabienne Peraro, Joëlle Peyrot, Edmond et Anne-Marie Rouch, Maurice et Liliane Sarroca, Serge Tronchet et Françoise, Jean-Pierre et Michèle Vuillet.



AU PARLEMENT EUROPÉEN

Nous souhaitons à ceux qui n'ont pas pu venir un prompt rétablissement et qu'ils nous rejoignent l'année prochaine.

Onze d'entre sont membres d'Arts & Industries, un beau score me semble-t-il. Peut-être aussi le signe d'une certaine solidarité qui nous unit et permet de réaliser de beaux projets.

Gilbert GALISSON, M 1969
Avec aussi Alain LAMBERT, Daniel PERARO, Maurice SARROCA et Jean-Pierre VUILLET les coorganisateur.



BON ANNIVERSAIRE

Séjour de la promo TP 1973 dans le Hauts-de-France

du 16 au 20 Août 2018

A l'initiative de l'un d'entre eux, Gérard Lefèvre, bien décidé à faire connaître sa région des Hauts de France, les volontaires et rescapés de la promo TP 73, se sont réunis à Arras pour visiter quelques étapes historiques de cette grande région.



DÉGUSTATION DE LA BIÈRE À AIX-NOULETTE

Les participants, Michèle et Paul Bartmann, Richarde et Jean-Marc Rudloff, Jacqueline et Bernard Chabroux, Odile et Gérard Kling, Armelle et Gérard Lefèvre, Caroline et Jean-Luc Bertrand, Nelly Chevrier et Patrick Friedli, Dominique Fritsch et Bernard Payen, Ilonka et Christian Gaillac, Kamila et Michel Vigne, Dominique et Jean-Claude Christen, Jean-Paul Nadreau, ont bénéficié d'un beau temps estival pour découvrir :

La ville d'Amiens

Avec ses Hortillonnages qui existaient depuis l'Antiquité, que l'on peut visiter en barque et qui sont un véritable havre de paix et de quiétude, les maisons le bordant ne disposent pas d'électricité, à quelques exceptions près. Cette zone de marais a été aménagée pour la culture maraîchère très tôt, pour se développer sur près de 300 Ha de jardins, entrecoupés par plus de 65 km de voies d'eau, fossés et « rieux » (canaux des hortillonnages en Picard). De nos jours moins de 10 hortillons sont encore installés et exploitent 10% du site. Ce site des Hortillonnages abrite une flore et une

faune très diversifiées dont la richesse tient à la multiplicité des milieux : jardins, cours d'eau, friches, marais et boisements.

Avec sa Cathédrale Notre-Dame, construite de 1220 à 1269, qui est encore à ce jour, le plus vaste édifice gothique de France de par ses volumes. Nous avons pu jouir, à la nuit tombée, du spectacle Chroma, une mise en scène originale qui habille de lumière la façade occidentale. Le spectre chromatique tel un nuancier esquisse des tableaux fascinants inspirés de l'architecture gothique.

On quitte le quartier Notre-Dame pour pénétrer dans le quartier St Leu où l'on découvre les plus anciennes maisons de la ville, dites maisons à pignon. Leur rez-de-chaussée accueillait l'étal d'un marchand ou bien un atelier.

Au passage, un petit détour pour visiter la maison de Jules Verne. Celle-ci abrite aujourd'hui un musée qui évoque la vie, l'œuvre et l'action publique de l'écrivain.



VISITE EN BARQUE DES HORTILLONNAGES
À AMIENS

Notre-Dame de Lorette et l'Anneau de la Mémoire à Ablain St-Nazaire

Pour un rappel de l'Histoire de la première guerre mondiale dans notre région avec la plus grande Nécropole de France « Notre-Dame de Lorette » et son anneau de la Mémoire. C'est avec un grand intérêt que nous avons écouté l'un d'entre nous, Jean-Marc Rudloff, qui a retrouvé les traces du grand-père de son épouse dans la région et qui a co-écrit avec elle un livre sur leurs ancêtres Alsaciens, enrôlés à cette époque dans l'armée allemande. La présence d'un guide hautement qualifié, avec un regard neutre, nous a permis de comprendre l'histoire de cette région fortement marquée par cette guerre. C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons partagé ces moments intenses, renforcés par la relation de Jean-Marc et Richarde de leur quête laborieuse et déterminée pour la réhabilitation du nom de leur grand-père. Son nom figure désormais depuis le 11 novembre dernier sur l'anneau de la mémoire. Quelle reconnaissance !!! Nous vous conseillons la lecture de leur livre « Destins d'Alsaciens » aux Editions Ken.

La visite s'est poursuivie par un bref passage au musée du « Louvre Lens » et un arrêt dans la brasserie « Page 24 » d'Aix-Noulette qui nous a livré quelques secrets.

La ville d'Arras

Avec ses Places, un alignement exceptionnel de 155 façades d'architecture baroque flamande, avec son Beffroi et son Hôtel de ville, une perle gothique dans son écrin baroque et la visite guidée des Boves, circuit aménagé sous la Place des Héros, dans des galeries de carrière creusées depuis le X^e siècle et dans des caves du XIV^e siècle qui offre un dépaysement complet et donne un aperçu de l'étendue du vaste réseau de souterrains qui parcourent l'ensemble du sous-sol de la ville.

La visite se poursuit par la carrière Wellington, mémorial de la Bataille d'Arras du 9 avril 1917, avec une plongée de 20 mètres sous terre dans les entrailles de

l'histoire. On pénètre dans un des lieux les plus secrets de l'histoire militaire, à la découverte d'une véritable ville souterraine, où plus de 20 000 soldats du Commonwealth préparèrent la plus grande attaque surprise de la Première Guerre Mondiale.

Pendant ces trois journées, le Groupe a pu apprécier les spécialités culinaires de la région (ficelle picarde, flamiche aux poireaux, aux maroilles, carbonnade flamande, potjevleesch, andouillette d'Arras...).

Ces visites se sont faites sous la houlette de guides très qualifiés, très authentiques et enthousiastes qui nous ont livré une partie de leur savoir sans cesse en évolution, pour notre plus grande satisfaction !!!

Depuis sa promotion de 1973, le Groupe s'est réuni, à l'initiative de Patrick Friedli, tous les cinq ans, pour décider en 2008 de se réunir deux fois plus souvent, ce qui a été mis à exécution. La prochaine rencontre aura lieu en 2020 à Avignon sous la direction de Bernard Payen à qui nous avons passé le flambeau.

Gérard LEFEVRE, TP 1973,
et Armelle LEFEVRE



AU RESTAURANT " À L'ABRI DU VISITEUR "

Les Tribulations d'un Enissien en Sibérie

Un déplacement professionnel m'a conduit à OMSK, en Sibérie Occidentale, durant trois semaines en juillet 1982. L'entreprise dans laquelle je travaillais alors avait livré des moteurs à courant continu, alimentés par des variateurs de vitesse électroniques à thyristors, destinés à l'entraînement d'extrudeuses dans une usine de fabrication de matières plastiques, et nous avons eu à régler un problème de déformations sur certains collecteurs. Comme la remise en état de ces collecteurs ne pouvait être faite sur place faute de moyens, ma mission consistait surtout à effectuer des mesures de contrôle et à donner un diagnostic. Ma spécialité d'électricien, et ma connaissance alors assez correcte de la langue russe, m'avaient désigné d'office pour ce déplacement. Toutefois l'objet de cet article n'est pas de relater les opérations effectuées sur place, mais plutôt de décrire la vie dans une ville et une entreprise soviétiques à cette époque.

Omsk est une ville d'un peu plus d'un million d'habitants située sur le Transsibérien, à 2500 km à l'est de Moscou et tout près de la frontière du Kazakhstan, donc de la taille de Marseille ou Lyon. Pour se faire une idée de cette ville, il suffit de lire (ou de relire) Michel Strogoff de Jules Verne, une petite partie du roman s'y déroule. Le climat y est du pur style continental : l'hiver dure six à sept mois et la température peut descendre à moins 40°C, l'été dure trois mois avec des pointes à plus 40°C, le printemps et l'automne se partageant le reste. La ville est située au confluent de l'Irtych avec la rivière l'Om, d'où le nom de la ville. L'Irtych, affluent du fleuve l'Ob, est une grande rivière qui prend sa source en Chine, traverse le Kazakhstan et se dirige vers l'Océan Arctique. Le voisinage du Kazakhstan fait qu'une partie de la population est assez typée centrale-asiatique et parle des langues ouralo-altaïque. Mais ce qu'il faut préciser, c'est qu'en 1982, correspondant à la fin de l'ère Brejnev, Omsk était une ville fermée aux étrangers : ceux-ci ne pouvaient s'y rendre que pour raisons professionnelles ou commerciales, avec une autorisation spéciale délivrée par les services compétents de l'URSS. La raison donnée en était la présence d'usines d'armement, qui avaient été « délocalisées » vers la Sibérie lors de l'invasion allemande en 1941. Elle est restée fermée aux étrangers jusqu'en 1990. Depuis les années 1960, il y avait également de nombreuses in-

dustries dérivées du pétrole, en particulier des raffineries et des combinats de matières plastiques tels que celui où nous devions intervenir, et également une importante usine de téléviseurs.

Mais pour parvenir à Omsk, ce n'était pas simple ! Alors que se rendre de Paris à Moscou ne posait (en principe) aucun problème, le trajet de Moscou à Omsk était conditionné à l'obtention de billets fournis par les soins des autorités soviétiques seules, ce qui a nécessité de passer deux jours complets à Moscou pour les obtenir. Et c'est là que les problèmes ont commencé ! Nous étions trois ingénieurs de trois sociétés intervenantes, et il y avait d'abord eu une erreur d'horaire sur le vol Paris-Moscou. Conséquence : personne ne nous attendait à l'aéroport de Chérémetiévo, et à cette époque on ne se présentait pas à la réception d'un hôtel pour demander des chambres si elles n'étaient pas réservées par l'agence Intourist... d'où notre première nuit passée sur des chaises dans l'aéroport ! Aventure qui a failli se renouveler le lendemain soir après une journée passée au siège du combinat pour obtenir nos billets. De nouveau, à la réception de l'hôtel Métropole, tout près de la Place Rouge, la conversation se résumait ainsi :
-Avez-vous trois chambres pour la nuit ?
-Non, impossible, vous n'avez pas de réservation, de toute façon tout est complet !

Nos diplômés : leurs témoignages



LE CENTRE-VILLE D'OMSK

-Oui, mais nous venons de la part de Monsieur V... (un des directeurs du combinat où nous devons intervenir, mais que nous n'avions jamais sollicité pour retenir des chambres).

-Alors ça change tout ! Pas de problème, vous avez vos trois chambres (bien sûr ! Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?) La nuit suivante pas de problème d'hôtel ; nous l'avons passée dans l'avion Moscou-Omsk. Et c'est ainsi que nous avons fait connaissance avec les fuseaux horaires de cet immense pays. Partis peu après minuit de Moscou (de l'aéroport de Domodé-dovo), le vol dure 4 heures, mais avec 3 fuseaux de décalage vers l'est, il était 7 heures du matin et il faisait grand jour à notre arrivée à Omsk. A noter que le vol nous a paru court : cette nuit du 8 au 9 juillet 1982 était celle du match de foot France-Allemagne à Séville pour le Mondial 1982, et l'hôtesse venait nous annoncer chaque but marqué, malheureusement la France avait perdu son match !

L'arrivée à Omsk par la voie des airs est assez impressionnante. En effet, après avoir survolé pendant des heures la forêt sibérienne, la taïga, sans voir une ville, un village ou une route. Brusquement on aperçoit une ligne droite coupant la

forêt, la voie du Transsibérien, puis sans transition la ville apparaît avec ses buildings et ses immenses usines : en effet il n'y a pas de banlieues pavillonnaires comme chez nous, on passe directement de la campagne à la ville. Un détail également qui nous a surpris : la présence, sur l'aéroport d'Omsk qui n'était pas militaire, de nombreux avions Antonov AN2 de l'armée : ces petits appareils monomoteurs, robustes mais ayant une autonomie limitée (700 à 800 km), assuraient le transport d'une vingtaine de passagers à destination de villes sibériennes non desservies par le train ou la route (du moins en hiver). A l'aéroport nos collègues du chantier nous attendaient, et ont manifesté leur surprise : --- Mais où est « Nathalie » ? (la personne qui aurait dû être notre accompagnatrice, prénom donné à toutes celles qui exercent cette profession depuis la chanson de Gilbert Bécaud) --- Mais nous n'avons pas de Nathalie avec nous, nous sommes venus seuls comme des grands ! Et c'est ainsi que nous sommes devenus des pionniers : en effet il était théoriquement interdit à des étrangers de voyager seuls sur cette ligne (voir plus haut), mais il y avait eu une faille dans l'organisation ... ainsi nous avons été bons pour offrir le champagne (de Crimée) le soir !

Nos diplômés : leurs témoignages



L'IRTYCH AUX ENVIRONS D'OMSK

Omsk a été fondée en 1716, lorsque les Cosaques construisirent une forteresse pour se protéger des Mongols lors de l'expansion russe vers l'est (de cette forteresse il reste un vestige : la Porte de Tara). Elle est devenue au XIX^e siècle le siège d'un bagne (Dostoïevsky y a été prisonnier), puis s'est beaucoup développée lors de l'arrivée du Transsibérien en 1894. De cette époque subsistent plusieurs édifices de valeur : la cathédrale cosaque St Nicolas (1840), la cathédrale de la Dormition (1894), le Musée des Beaux-Arts (1862), l'Ecole Militaire, l'Institut des Transports Ferroviaires et le Théâtre d'Art Dramatique. Au centre les rues importantes sont bordées de belles maisons des années 1900, souvent surmontées de dômes verts monumentaux. La ville était divisée en cinq districts, en russe « okrougui » : le Central, l'Octobre, le Soviétique, le Lénine et le Kirov (je crois que ces « okrougui » existent toujours, mais leurs noms ont peut-être changé après 1991).

Nous étions logés dans l'okroug « Soviétique », au nord-ouest du centre-ville. Comme tous les quartiers hors du centre, ils étaient constitués de rues larges, bordées d'une ou deux rangées d'arbres, ce qui en été leur donne une allure de cités jardins, mais les bâtiments d'habitations qui les bordent sont tous semblables, ce qui confère une certaine monotonie à ces quartiers. Nous

n'étions pas logés à l'hôtel, mais dans des appartements qui avaient été réquisitionnés pour les étrangers par les autorités de la ville, et dont l'entrée était interdite aux Soviétiques non agréés. Ces appartements comportaient des cuisines et des toilettes particulières, ce qui n'était pas toujours le cas dans les autres villes russes ou elles étaient encore souvent communes : contrairement à des idées reçues, le niveau de vie en Sibérie, et surtout la qualité du logement, y étaient supérieurs car les salaires y étaient plus élevés (Dans les villes de Sibérie du nord près du Cercle Polaire telles que Norilsk, les salaires étaient, paraît-il, trois fois plus élevés qu'à Moscou).

Le problème, c'est que les étrangers n'avaient pas le droit de sortir de l'« okroug soviétique » sans être accompagnés, ce qui fait que nous n'avons pu visiter un peu les quartiers du centre que le jour du retour en partant à l'aéroport. Et bien sûr se promener dans notre oblast ne présentait pas un intérêt touristique majeur ! La raison qui nous était donnée était toujours la même : la présence d'usines d'armement et de sites stratégiques (qui ne devaient pourtant pas se trouver en pleine ville) ! Mais nous avons entendu une autre raison plus « officieuse » : Omsk est une ville qui comporte des minorités étrangères, surtout allemandes (environ

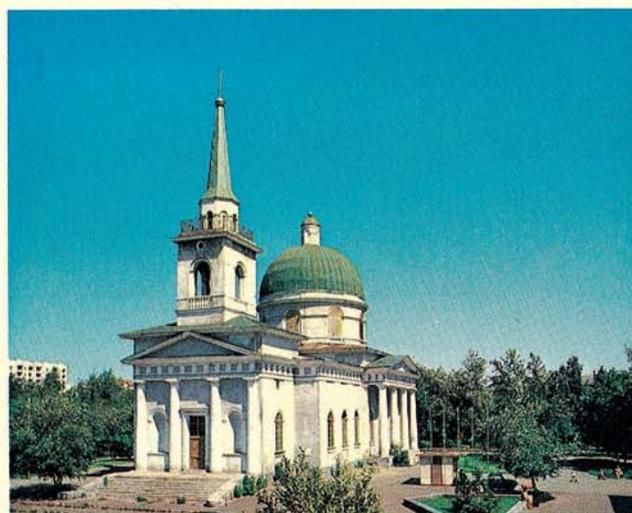
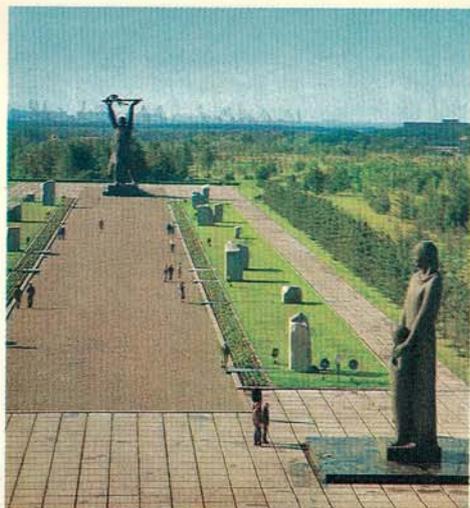
Nos diplômés : leurs témoignages

5% de la population serait d'origine allemande). Il y aurait diverses origines de cette minorité allemande : A partir de 1763, Catherine II avait fait venir des « colons » allemands pour peupler la région de la Moyenne Volga. Beaucoup s'y étaient implantés, et en 1924 l'URSS avait créé la République des Allemands de la Volga. Mais en 1941, suite à l'invasion de l'URSS par Hitler, Staline avait supprimé cette république et avait déporté tous les Allemands en Sibérie et au Kazakhstan, où vivaient encore de nombreux descendants en 1982. De 1943 à 1945, près de 3 millions de soldats allemands étaient emprisonnés et envoyés dans des camps, en particulier en Sibérie. Par la suite ils étaient libérés, mais certains ont épousé des Russes et se sont alors vu imposer la nationalité soviétique, ce qui leur interdisait tout retour en Allemagne jusque dans les années 1990. Il aurait donc été possible (mais ceci n'est pas prouvé) qu'en limitant le séjour des étrangers à un quartier, on évite des rencontres, surtout dans le centre, avec des « Allemands » avec lesquels nous aurions pu avoir des discussions sur des sujets « sensibles ». Un détail était d'ailleurs symptomatique : il nous était impossible de nous procurer un plan de la ville d'Omsk ou du réseau de transports en commun : les seuls plans du quartier dont nous disposions avaient été tracés au jugé par les « permanents » du chantier qui résidaient là depuis parfois plusieurs années ! Et pas question, bien sûr, de prendre le train pour aller à Novossibirsk ou à Tobolsk, et encore moins de louer une voiture pour visiter la région ! Pour les autorités soviétiques nous n'étions là que pour une seule raison : « Rabota » (le travail), pas pour faire du tourisme. De toute façon, à notre arrivée, les responsables du combinat nous faisaient remettre nos passeports et nos visas, ce qui nous interdisait tout déplacement non autorisé (et tout retour anticipé sans leur accord).

Un des problèmes que nous avons dû résoudre a été celui des repas, car nous devions nous débrouiller pour faire des achats. A cette époque, il était possible, dans les grandes villes ouvertes au tourisme comme Moscou ou Leningrad, de

se procurer n'importe quels produits alimentaires ou autres dans des magasins où l'on payait en devises étrangères appelés « beriozka » (signifie « le bouleau » en russe). Mais à Omsk, ville non ouverte au tourisme, il fallait se débrouiller dans les seuls magasins soviétiques, surtout ceux de la chaîne « Gastronom » où l'on payait en roubles ... mais qui étaient en général peu achalandés ! Notre visite le 1er jour au « Gastronom » proche de notre immeuble fut significative : il y avait en tout cinq produits alimentaires disponibles : du pain, de l'eau minérale, des concombres, des conserves de poisson et de la confiture de prune ! Et pour acheter il fallait respecter tout un processus bien réglé : aller vers une première employée pour dire ce qu'on voulait et obtenir un ticket, avec celui-ci aller vers une deuxième employée pour se faire servir, et enfin vers une troisième employée pour payer, tout cela même pour un seul morceau de pain ! En fait, le meilleur moyen de se procurer des légumes (sauf des pommes de terre, dont nous n'avons jamais vu la couleur durant tout notre séjour), des fruits ou de la viande était le marché kolkhozien du quartier, mais il ne se tenait que le samedi et le dimanche matin ... et en hiver il n'avait pas lieu ! Les Russes, de leur côté, se procuraient beaucoup de produits par la coopérative de leur entreprise, filière à laquelle n'avaient pas accès les étrangers. A part le « Gastronom » il y avait d'ailleurs très peu de boutiques dans ce quartier, mis à part une pharmacie et une librairie. Pas de cinémas, pas de restaurants, seulement un « pivnoï bar » (bar à bière). Les commerces ne se trouvaient que dans le centre ... où nous ne pouvions pas aller seuls. Les restaurants allaient en général avec les hôtels, également en centre-ville seulement (nous n'y sommes donc jamais allés). Les distractions étaient pour le moins plutôt rares dans ce quartier ! Enfin il faut dire que nous pouvions acheter sans problème des fruits frais des forêts : fraises des bois, framboises, airelles, vendus à chaque coin de rue (l'été seulement bien entendu) par des paysannes âgées, des « babouchkas » (grand mères russes). Très agréable par les temps de chaleur !

Nos diplômés : leurs témoignages



IMAGES D'OMSK

Nos diplômés : leurs témoignages

Le combinat « Plastmass » où se situait notre intervention se trouvait dans une immense zone industrielle au nord de la ville, comportant surtout des usines liées à la pétrochimie. L'arrivée le premier jour était au premier coup d'œil assez déconcertante : accès à l'entrée principale noyée dans les mauvaises herbes, carreaux cassés, impression générale de délabrement ... Par contre l'intérieur était très bien tenu, et les ateliers étaient équipés de machines modernes. Nous avions deux interprètes, Galina pour l'anglais (car il y avait des Américains sur ce chantier) et Elena pour le français. Les relations avec le personnel étaient très correctes, mais se limitaient strictement au travail, toute relation hors de ce domaine ayant pu paraître suspecte. Une fois seulement nous avons pu converser avec quelques personnes de l'entreprise, ce fut lors d'un pot qui nous fut offert après le travail à l'occasion du 14 juillet. A part cette fois-là les contacts étaient évités. Pourtant il y avait malgré tout des failles dans le système : alors que même les repas de midi ne pouvaient en aucun cas être pris à la stolovaïa (cantine) de l'usine, un soir ou j'avais dû rester pour des essais durant une partie de la nuit, j'ai été ramené à notre logement avec des Russes du personnel... dans l'ambulance de l'entreprise !

Les samedis étaient réservés aux courses (pas toujours facile), et les dimanches nous étions emmenés par nos interprètes, dans un mini-car, au bord de l'Irtych pour un pique-nique et un après-midi au bord de l'eau. Nous allions près d'un village du nom de Beregovoi, qui avec ses isbas et son église à bulbe (*désaffectée à cette époque*) semblait sorti tout droit du siècle précédent ! Moments très agréables, à se baigner dans une eau à 25 °C ... mais rendue noirâtre en raison de la couleur de la terre poussiéreuse de la steppe, ce qui obligeait à prendre une bonne douche au retour ! Un autre passe-temps était de regarder les nombreux bateaux, de voyageurs et de marchandises, avec en particulier les énormes transports de bois venus des forêts du nord avançant à la vitesse d'au moins... 2 km/heure, ce qui laisse le temps de les regarder passer ! Au pique-nique nous avons eu le plaisir de dé-

guster l'« oukha », bouillon de poissons fraîchement pêchés dans la rivière et accompagnée de légumes, nous l'appelions la bouillabaisse sibérienne ! Un petit désagrément toutefois : les moustiques ! Ce sont parfois de véritables nuées. Cela s'explique par la position géographique : pas très loin d'Omsk commence la Baraba. Il s'agit d'une dépression d'où les eaux de pluie et de fonte des neiges ne peuvent s'écouler vers l'Irtych ou l'Ob. Elle est décrite dans Michel Strogoff comme une région marécageuse et malsaine peuplée en été de nuées de moustiques. Si la région a été en partie drainée en mise en culture depuis cette époque, elle comporte néanmoins toujours de vastes zones marécageuses, ce qui explique la présence de ces insectes dans la région d'Omsk (il était d'ailleurs impossible de laisser les fenêtres ouvertes la nuit malgré la chaleur). Mais je garde néanmoins un agréable souvenir de ces journées passées dans la bonne humeur.

Le dernier soir de notre séjour, nous avons eu droit à un repas avec des « pelmeni », le plat national sibérien, originaire de l'Oural. Il s'agit de raviolis fourrés de viande, d'oignons et parfois de chou, que nous avaient gentiment préparés nos interprètes Elena et Galina. Les Sibériens en sont très friands, ils les fabriquent eux-mêmes chez eux et, l'hiver, en empilent des sacs entiers sur leurs balcons, qui servent de réfrigérateurs ! Puis ce fut le retour, d'abord avec le vol Omsk-Moscou sur un avion venant d'Oulan-Bator et rempli de Mongols, mais cette fois accompagnés par une Nathalie ... de sexe masculin ! Avant de reprendre l'avion pour Paris, nous avons passé une dernière nuit à Moscou à l'hôtel Pékin (bien réservée cette fois) près de la place Maïakovskaïa, ce qui nous a permis de prendre le métro de Moscou à sa plus belle et sa plus célèbre station, afin d'aller admirer la Place Rouge et le Kremlin de nuit.

En résumé je dirais que, si un tel déplacement ne fut pas toujours simple sur le plan professionnel, ce fut une expérience unique et enrichissante, qui m'a laissé un souvenir inoubliable.

Raymond HOULLIER, E 1959

L'ENIS, notre École, fabriquait- elle des casse-cou ?

Le 10 novembre 2010 huit Énissiens retrouvaient leur professeur de Topo Louis Tschaen, ici au centre de la photo et avec des lunettes, pour fêter le cinquantième anniversaire de leur exploit, une traversée du Sahara, en voitures et en plein mois de juillet 1960.



Depuis leur épopée, les huit stagiaires de la section Topographie ont pris de la bouteille. Il s'agit de :



(Depuis ces retrouvailles, deux de nos héros nous ont quittés, il s'agit de Pierre RAUCH et Jean BANNWARTH. Nous ne les oublions pas.)

PETIT RAPPEL

La mission qui nous était confiée consistait à transférer 4 Land-Rover (1 pick-up et 3 jeeps) équipés de remorques et chargés de matériels divers, de l'agence Sogetec d'Alger à l'agence Sogetec de Niamey au Niger. A l'arrivée, dispersion par groupes de deux avec une voiture sur 4 chantiers topographiques pour y effectuer des levés de terrain pour calage de photos aériennes, des tracés d'axes de routes avec levés de profils en long et en travers.

En clair, cela voulait dire traverser le Sahara (près de 4000 km) en plein mois de Juillet, en pleine guerre d'Algérie, pour rejoindre notre lieu de stage en Afrique.

L'itinéraire retenu passait par El Goléa, In Salah, les Gorges d'Arak, Tamanrasset, Bordj Silet et le Tanezrouft jusqu'à Bordj-le-Prieur (sur la piste de Bidon V).

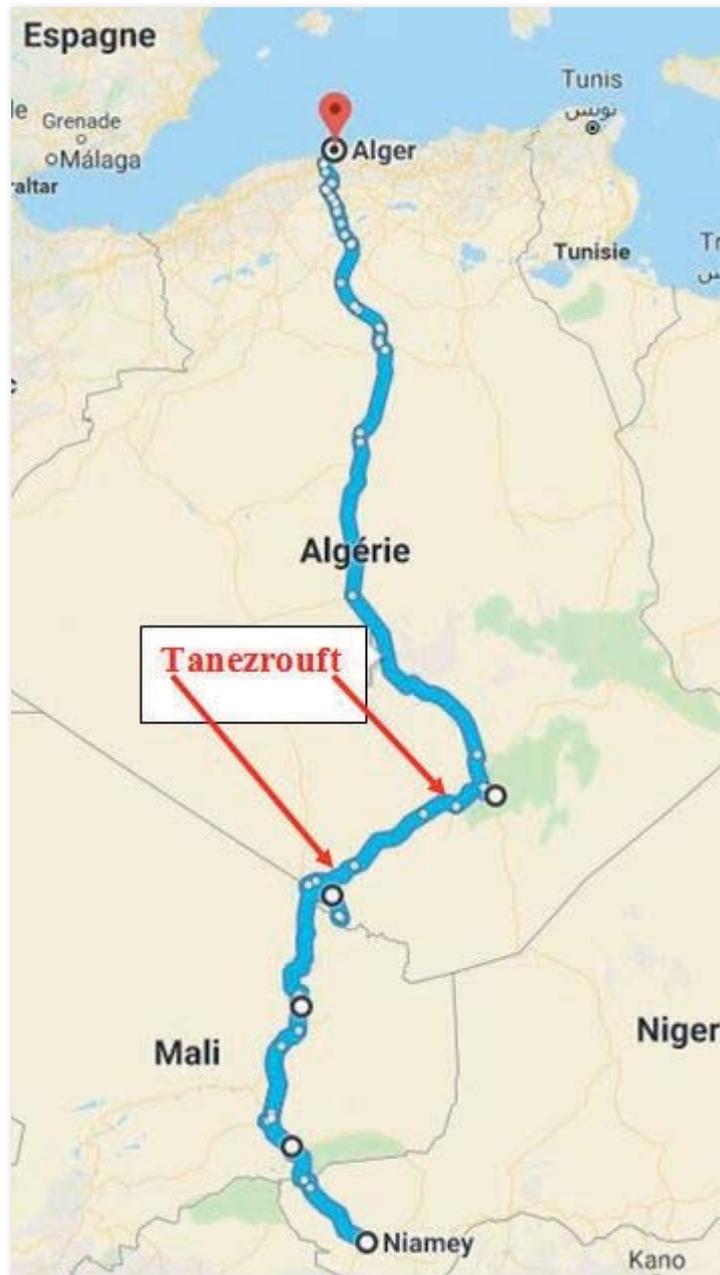
Le Tanezrouft est l'un des déserts les plus inhospitaliers du monde selon Wikipédia.

Il nous a fallu le franchir impérativement de nuit sous peine de mourir de soif. Ce fut fait sans trop de problèmes, hormis nous être égarés à deux reprises, mais sans autres conséquences, après mise en œuvre de la « méthode Szloboda » pour retrouver notre chemin, après avoir perdu beaucoup de notre précieux temps.

À partir de Bordj-le-Prieur nous sommes descendus vers Tessalit puis Gao au Mali pour rejoindre enfin Niamey au Niger.

Nous avons mis dix-sept jours pour accomplir ce périple et faire face à des difficultés multiples d'autant plus compliquées à surmonter que nous étions des « novices » en matière d'expédition saharienne.

Notre employeur avait pris la précaution de nous faire accompagner par un « professionnel de la débrouille », Szloboda, un ancien légionnaire qui connaissait la région et qui n'avait pas son pareil pour inventer des solutions de fortune



pour les nombreuses réparations sur les voitures, afin que la progression de la caravane motorisée ne soit pas entravée. Nous avons tout de même fait une pause forcée de trois jours à Tamanrasset, le temps d'attendre que des pièces de rechange pour nos voitures, commandées en urgence en France par télégramme, nous parviennent par avion. Elles ne sont jamais arrivées et nous avons poursuivi notre chemin tant bien que mal jusqu'à destination. Les réparations de Szloboda ont tenu le coup. Qu'il soit remercié pour son génie, sa bonne humeur, sa disponibilité et son aide de chaque instant.

Nos diplômés : leurs témoignages

Notre caravane motorisée lors d'une pause sur la piste, goudronnée jusqu'à El Goléa seulement. Après ce sera plus « sportif » pour les mécaniques et leurs passagers.



Nos diplômés : leurs témoignages

Une caravane plus traditionnelle rencontrée au bord de la piste, sans méhariste à l'horizon mais pas abandonnée pour autant, contrairement aux apparences. Quoique l'aspect famélique des dromadaires laisse craindre le pire.

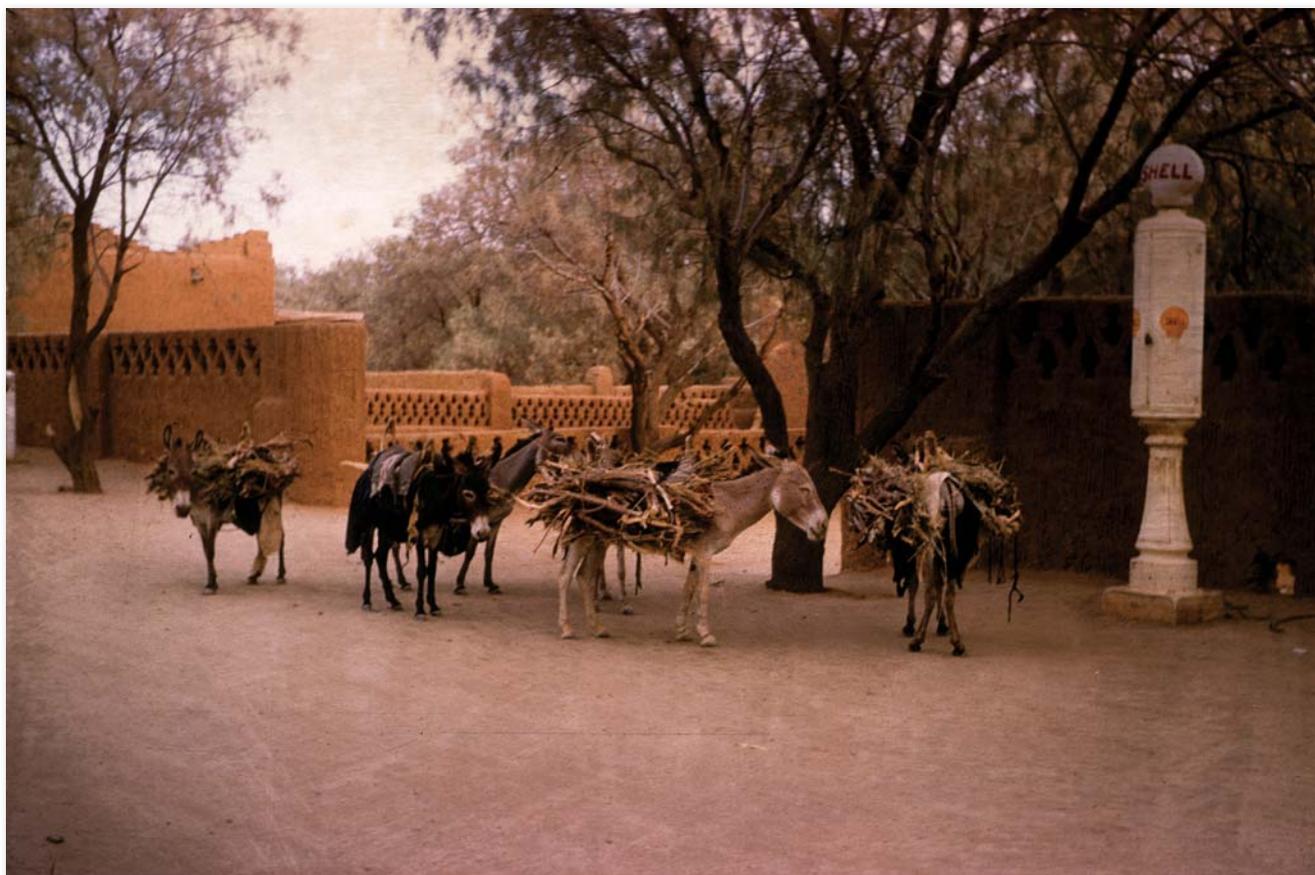


Des milliers de km de piste de toutes natures, sable, rocaille, « tôle ondulée » comme on nomme ces stries qui se forment, par « onde de sol », dans le sable et en travers de la piste et qui obligent à éviter certaines vitesses sous peine de perdre son chargement par effet de résonance.



Nos diplômés : leurs témoignages

Une caravane urbaine au centre de Tamanrasset attend que le pompiste ait fini sa sieste.



Nos diplômés : leurs témoignages

On atteint les bords du fleuve Niger à Bourem au Mali.



Les hommes et les matériels sont enfin bien arrivés à l'agence Sogetec à Niamey au Niger. Mission accomplie.



Après avoir fait retaper les voitures par le garagiste du coin, nous nous sommes dispersés par groupes de deux, pour nous rendre avec une voiture affectée sur nos terrains d'opération respectifs.

Fin septembre, retour par avion à Strasbourg pour six d'entre nous, ceux qui devaient reprendre dès le 1er octobre les cours de l'École (ENIS), c'est-à-dire : Jean Bannwarth, Pierre Eymerie, Pierre Georges, Jean Hubert, Pierre Rauch et Maurice Rosart. Les deux autres, Gilbert Carnevali et Georges Fargeix, restaient sur place pour leur stage de dernière année qui devait leur permettre d'obtenir le diplôme d'ingénieur-géomètre.

Maurice ROSART, G 1963

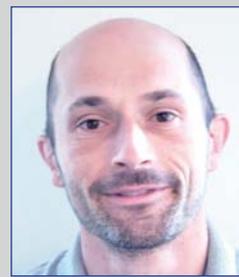
Comité D



BAILLY Christophe
GM 94
Président National



BARLIER Laurent
GC 97
Trésorier Général



EDEL Damien
G 98
Vice-Président
Relations Ecole



BLAZY Christian
M 76
Vice-Président
Chargé des Groupements

Conseillers I



BENECHET Luc
MIQ 06



COLLOT Charles
TP 65



DENIS Romain
MIQ 09



DESPRET M
M 63



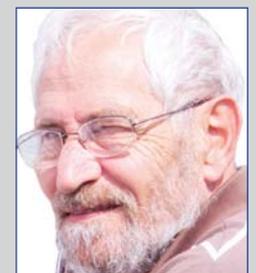
KILLHERR André
TP 70



KLING Gérard
TP 73



LAFOND Benjamin
A 05



LEVASSEUR Jean
M 69

Présidents de C



THIBAULT Guillaume
GE 05
Ain-Loire-Rhône



MATIAS Lionel
GC 95
Aquitaine



MADEBENE Jean-Claude
M 78
Auvergne



LEPILLIEZ Rémi
GC 14
Bas-Rhin



DEBOIS Gaël
GCE 96
Bretagne



BERCHER Philippe
M 83
Centre



KALFON Yann
GC 96
Dauphiné-Savoie



LEMOINE Alain
M 76
Franche-Comté



HANSER Philippe
GE 11
Haut-Rhin



PRIETO Fanny
GC 16
Languedoc-Roussillon

Directeur



FROGER Joël
TP 78
Vice-Président
Gestion du Patrimoine



JOLIVOT Jean Claude
G 67
Vice-Président
Relations Extérieures



ROOS Laurent
EEI 97
Trésorier Adjoint



TRUCHASSOU Aurélien
GM 01
Secrétaire Général

s Nationaux



PRET Michel
M 63



FOSCALLO Adeline
MIQ 06



GALISSON Gilbert
M 69



GAUDIN Anaël
GC 12



NADIN Renaud
GM 11



POULAILLON Bernard
ETB 76



SORIANO Michel
M 70



WYBRECHT Sophie
GC 14

Groupements



GAROTTE
Bruno
ETB 86
Lorraine



BALLIDAN
Mimouna
GCE 09
Midi-Pyrénées



PEREZ
Alexis
GC 14
Nice-Côte d'Azur



FERNEY
Mathieu
GCE 13
Hauts de France



LOPES
Rui
EEI 94
Normandie



POULAILLON
Nicolas
GE 08
Paris-IDF



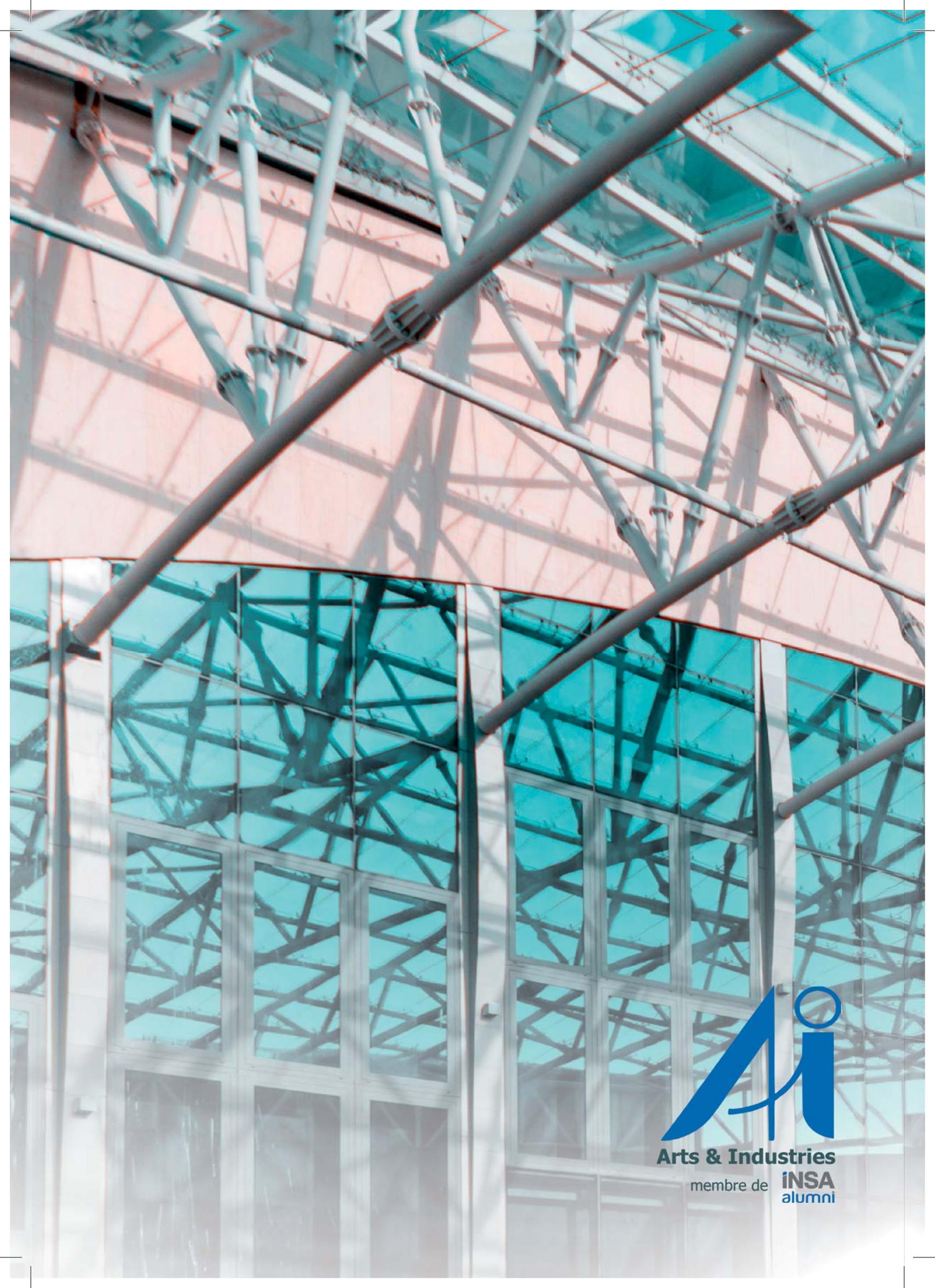
JOSEPH
Thierry
G 86
Pays de la Loire



DESEVRE
Anne
GM 05
Provence



JACOB
Yann
GCE 03
Ile de la Réunion



Arts & Industries
membre de **INSA**
alumni